

Vol. XV, 31<sup>e</sup> année — N° 8  
MARS - AVRIL 1950

# Le Précurseur



*"J'apprends à connaître le bon Dieu  
à l'École des Soeurs Missionnaires de Katete"*

# Le Précurseur

Par an : \$ 1.00  
A vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE  
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XV, 31<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, MARS-ÀVRIL 1950

No 8

## SOMMAIRE

Rome.....	391
La Rédaction	
Le don du Seigneur.....	392
Mgr Alfredo Maria Cavagna	
Aux pieds du Pape.....	395
Les Noms chinois.....	397
Aux Coteaux, en Haïti.....	399
Moisson japonaise.....	402
Après un mois à Tokyo.....	406
Perle Parfaite.....	408
Joies de Missionnaire.....	410
Mon premier baptême.....	412
Toyoko.....	414
Nouveau champ d'apostolat à Camp-Perrin, en Haïti.....	416
L'accueil de Mirebalais.....	419
Il était un petit chat.....	420
A l'École de Las Pinas.....	425
L'apostolat des petits.....	428
Nos catéchistes.....	431
Honneur à nos Jeunes.....	433
La fête de Notre-Dame de la Merci à Mercedes.....	435
Le bienheureux Théophile Vénard.....	437
Chanoine F. Trochu	
Au Noviciat.....	440
Reconnaisances — Recommandations — Nécrologie.....	442



# ROME

*O cité lumineuse, ô colline bénie,  
Sur l'océan du monde au cours tumultueux,  
Comme un phare puissant, tu guides notre vie;  
Ta clarté rend l'espoir, ranime, pacifie,  
Fait braver le courroux des flots impétueux.*

*Quand le doute et l'erreur, comme un vent de tempête,  
Menacent d'engloutir notre trop faible esquif,  
Tes bienfaisants rayons, brillant sur notre tête,  
Maîtrisent l'ouragan dont la fureur s'arrête;  
Dans le noir de la nuit, tu montres le récif.*

*O Rome, vrai foyer de la pure lumière,  
Source de vérité, de justice et de paix,  
Les siècles, tour à tour, avouant leur misère,  
Se sont tournés vers toi, l'adressant leur prière :  
Toujours ils ont reçu sans l'épuiser jamais.*

*De ton Chef souverain, la silhouette blanche,  
Au regard ébahi de plus d'un incroyant,  
Avec tendre bonté, sur le monde se penche;  
Sur tous les malheureux, sa charité s'épanche,  
Nulle douleur n'échappe à son œil clairvoyant.*

*Tandis que tout royaume autour de toi chancelle,  
Forteresse de Pierre, inexpugnable Roc,  
Contre toi s'est brisé le courroux du rebelle;  
La rage de l'impie à tes pieds s'amoncelle,  
Mais de ses durs assauts, tu ne crains pas le choc.*

*Le Christ te l'a promis, sa parole divine  
Affermit tes remparts : jusqu'à la fin des temps  
Tu resteras debout, ô puissante colline !  
Un Empire immortel ne peut subir la ruine,  
Tout combat est pour lui triomphes éclatants !*

LE PRÉCURSEUR.



## Le don du Seigneur

Une des plus heureuses expressions du mystère de la Rédemption est certainement l'épisode de la Samaritaine. C'est la rencontre de Dieu avec l'humanité, du Sauveur avec le pécheur, de la miséricorde avec la justice.

Avec l'Année Sainte, nous allons revivre cette rencontre dans sa beauté sublime.

Jésus, qui avait beaucoup marché et était épuisé de fatigue, qui souffrait de l'ingratitude de ses compatriotes, arriva au puits de Sichar... Nous pouvons l'imaginer facilement aujourd'hui, l'inépuisable pèlerin, aussi las et aussi triste qu'alors, qui a parcouru pendant vingt siècles toutes les routes du monde pour poursuivre l'œuvre de la Rédemption et qui, trop souvent, ne s'est trouvé que devant des indifférents ou des gens qui l'ont insulté. Ses lèvres, brûlées par la soif, répètent encore aux hommes et aux peuples, qui cherchent la paix et le bonheur sans les trouver: « *Si tu connaissais le don du Seigneur.* » (Jean, VI, 10.)

L'Année Sainte est le don de Dieu que Jésus nous offre par l'intermédiaire de l'œuvre de son Vicaire. L'Année Sainte est la mise en relief du mystère de la Rédemption afin que les hommes, qui suivent la femme de Samarie, cessent d'aller chercher de l'eau au puits de Sichar qui représente la fausse félicité terrestre faite de plaisir, de richesse et d'honneurs, et s'adressent à Celui qui, oublié et méconnu, s'assied, las, près du puits et répète continuellement: « *Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive!* » (Jean, VII, 37.)

Il faut bien se garder de ne voir l'Année Sainte que sous l'aspect d'une multitude de pèlerins venant à Rome. Certes l'Église offre aux pèlerins d'une façon particulière, les fruits de la Rédemption. Elle leur accorde le plus large pardon des fautes qu'ils ont commises, elle annule les vœux inaccomplis, elle concède des indulgences spéciales, etc.

L'Église use ainsi du droit ordinaire que le Christ lui a octroyé d'être généreuse envers ses fils et de leur concéder avec une générosité inhabituelle le trésor formé par les mérites surabondants de son Époux divin, par ceux de sa Mère, la Sainte Vierge, des Saints et des hommes qui sont justes sur la terre.

Ce sont, pour employer une expression moderne, des « amnisties » que l'Église concède à ses fils. Quelques-unes de ces amnisties peuvent être accordées en des occasions exceptionnelles, comme, par exemple, à chaque Centenaire de la Rédemption. Celles de l'Année Sainte, elles, sont accordées tous les vingt-cinq ans d'une façon ordinaire. On revit ainsi, sous une autre forme, les années jubilaires que le Seigneur prescrit lorsqu'il dit à Moïse: « *Tu sanctifieras la cinquantième année et tu annonceras à tous les habitants de ton pays la rémission de leurs péchés: tel est le jubilé.* » (Lévitique, XXV, 10.)

Aujourd'hui, la vision est beaucoup plus large. Pour mieux répondre au but effectif de l'Année Sainte, il suffit que nous lisions l'autographe de Pie XII et qu'avec dévotion nous récitons la prière qu'il a écrite.

Il n'est donc plus question uniquement de l'avantage individuel du pèlerin isolé qui arrive à Rome, pieds nus, ou des groupes qui, en rentrant chez eux, ne sauront exprimer la joie de leur cœur qu'en répétant avec la Samaritaine: « *Venez voir un homme qui m'a révélé tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce pas le Christ?* »

Non, il n'y a pas seulement au puits de Sichar — symbole de la fausse félicité terrestre — des hommes qui sont venus poussés par la soif; il y a l'humanité entière qui espère se désaltérer à la source de la paix mais qui oublie qu'à côté d'elle est assis celui qui répète aux individus et aux peuples: « *Celui qui a bu de cette eau aura encore soif; celui qui, par contre, boira l'eau que je lui offrirai, n'aura plus soif dans*

*l'éternité; et l'eau que je lui donnerai deviendra une source jaillissante jusqu'à la vie éternelle »*

Voilà la grave erreur que dénonçait, dans son message de Noël 1948, Sa Sainteté Pie XII: « 1948, aujourd'hui à son déclin, apparaît comme le tournant où la route qui offrait de joyeuses perspectives, débouche, au contraire, sur le bord d'un précipice: ses embûches et ses dangers remplissent d'anxiété croissante tous les peuples nobles et généreux. » Et il ajoutait: « Néanmoins, et même précisément pour cela, tandis que la pusillanimité commence à s'emparer même des âmes courageuses et que les doutes assaillent les esprits les plus clairs et les plus résolus, Nous Nous sentons plus que jamais obligé de suivre le commandement divin: *Confirma fratres tuos* et à vous tous, jusqu'au bout du monde, Nous adressons, comme salut de Noël, les paroles par lesquelles le Prophète annonçait l'œuvre de la Rédemption et la victoire définitive du royaume du Christ: *Réconfortez les bras mous et les genoux vacillants, reconfortez. Dites aux pusillanimes: Courage, ne craignez rien; voici votre Dieu... il viendra et il vous sauvera.* »

L'Année Sainte ne fait-elle pas partie de cette atmosphère de confiance lumineuse et ne fait-elle pas arriver partout l'appel reconfortant: « Courage, ne craignez rien: voici votre Dieu... il viendra et il vous sauvera »?

Et le petit morceau de terre privilégié « où le Dieu fait homme passa sa vie terrestre » et où se déroule l'épisode qui nous a servi de point de comparaison, devrait en sentir l'efficacité et « l'arc-en-ciel de la pacification et de la réconciliation devrait jeter sur cette terre des reflets de sa lumière sereine ». « *Voici votre Dieu qui vient.* »

Dieu vint pour les justes, mais surtout pour les pécheurs, et il dit: « Je ne suis pas venu chercher les justes mais les pécheurs. » La Samaritaine en est l'exemple. Elle répondit avec une ironie moqueuse, avec un orgueil hautain, d'un ton offensant et amer. Ne sera-ce pas l'attitude du monde devant le nouvel appel miséricordieux du Vicaire du Christ? On en voit les symptômes dans la façon dont les adversaires de bonne et de mauvaise foi envisagent l'Année Sainte: « *Nos pères ont adoré sur cette montagne, mais vous, vous dites que c'est à Jérusalem, qu'il faut adorer.* » Il ne reste plus qu'à substituer Rome à Jérusalem. En vérité, Rome remplace Jérusalem: Rome qui fut choisie « comme lieu saint où siège le successeur de Pierre ».

Pétrarque nous rappelle une autre substitution de Jérusalem par Rome lorsqu'il dit « *il vecchierel canuto e bianco* » qui

*... viene a Roma, seguendo il desio  
per mirar la sembianza di Colui  
ch'ancor lassù nel ciel vedere spera.*

A ces vers de Pétrarque, on peut ajouter les paroles que Jésus adresse aux apôtres en revenant de Samarie: « N'est-ce pas vous qui dites: Dans quatre mois ce sera la moisson? Eh bien, moi, je vous dis: Levez les yeux et regardez les champs qui jaunissent déjà pour les moissons. »

Répondons à l'invitation divine. Levons nos yeux et contemplons « les champs qui jaunissent pour les moissons », c'est-à-dire les fruits que l'Année Sainte nous réserve. « Levez les yeux et regardez! »

De nombreux pécheurs attendent l'Année Sainte pour se réconcilier avec Dieu. Lorsqu'ils seront redevenus d'actifs participants au corps mystique de Jésus, ils accroîtront, par le mystère de la communion des Saints, le pouvoir de réconciliation de l'Église auprès du Juge divin.

Ajoutons à cela l'abondance de mérites que les pèlerins acquerront par les difficultés du voyage, les sacrifices financiers et de toute espèce, les aumônes qui répondront à leurs intentions de pénitence.

La Rome du Jubilé ne se limite pas aux murs de la cité sacrée mais comprend également l'Église que l'on pourrait définir « souffrante » et la partie de l'Église que l'on pourrait considérer « priante ».

L'Église « souffrante » est celle qui comprend les malades, les prisonniers, et parmi ceux-ci, spécialement, les victimes de la persécution civile et religieuse, tous

ceux qui sont dans l'impossibilité de se rendre à Rome et qui, comme dans les autres années saintes, pourront acquérir le jubilé.

La fraction de l'Église « priante » est constituée par les moines et les religieuses, étroitement cloîtrés, à qui sont aussi étendus les privilèges du jubilé.

« *Levez les yeux et regardez.* » C'est toute l'Église unie en esprit aux pèlerins de Rome qui se transforme en Église souffrante et priante, qui multiplie les prières et les sacrifices pour calmer la colère divine et obtenir la bénédiction du ciel.

Nos yeux contemplent maintenant un autre merveilleux spectacle. Les indulgences jubilaires sont, en grande partie, réservées aux âmes du Purgatoire afin que celles-ci, en arrivant au ciel, intercèdent à leur tour pour nous auprès de Dieu.

C'est dans cette vision que l'Année Sainte devient vraiment le don du Seigneur offert à l'humanité lasse, afin que l'Église purifiée, embellie en ses membres mystiques, reconforte le cœur de son Époux divin et puisse trouver ainsi le nombre de justes que Dieu réclame pour éviter de nouveaux châtements, pour que surgisse l'arc-en-ciel d'une paix durable qui unisse fraternellement les hommes dans la charité et la justice.

Il faut que nous nous préparions dignement à recevoir ce grand don du Seigneur. Par sa concession, chacun partagera la douce satisfaction des Samaritains qui disaient à la femme: « *Ce n'est plus sur ta simple parole que, maintenant, nous croyons, mais parce que nous avons entendu et su qu'il est vraiment le Sauveur du monde.* »

« Courage donc, ne craignez rien; voici votre Dieu..., il viendra et il vous sauvera. »

Mgr Alfredo Maria CAVAGNA.

(Bulletin de l'Année Sainte.)

---

## Calendrier de l'Année Sainte

POUR LES MOIS DE MARS ET AVRIL

- 2 mars : Au mois de mars, seront célébrés les anniversaires de l'Élection (2 mars) et
- 12 mars : du Couronnement de Pie XII (12 mars). A cette dernière date, messe solennelle à la Chapelle Papale.
- 9 avril : En avril, pendant la semaine sainte, des offices liturgiques solennels auront lieu dans les Basiliques Patriarcales. Le 9 avril, jour de Pâques, le Souverain Pontife célébrera une messe solennelle à Saint-Pierre et donnera sa Bénédiction du haut de la Loggia. Quatre cérémonies de canonisation auront lieu respectivement les 23 avril, 7, 18 et 28 mai.

\*  
\*\*

Dans le collège apostolique, il y a place pour tous. Il faut pour participer à la vocation des apôtres aider par le don de soi ou de ses biens spirituels et temporels à l'extension du règne de Dieu sur la terre par la prédication de l'Évangile.

R. P. BEAUDOT, S. J.

\*  
\*\*

Si tous les chrétiens obéissaient à ce précepte du Seigneur: être la lumière du monde, une telle lumière en serait répandue sur le monde qu'il n'y aurait plus de païens.

Saint JEAN CHRYSOSTOME.

# Aux pieds du Pape

(Extrait du Journal de nos Missionnaires parties pour l'Afrique en septembre 1949)

La plus belle étape de notre voyage vers la chère terre africaine restera sans contredit celle de la Ville Éternelle.

Arrivées vers 5 heures de l'après-midi, le 20 septembre, nous nous rendons aussitôt chez nos Sœurs, à 8, Giacinto Carini. Quelle joie que ce revoir fraternel!

Le lendemain, de très bonne heure, nous descendons le Janicule pour nous rendre à Saint-Pierre de Rome, entendre la messe. Nous cheminons tranquillement à travers les rues de la capitale romaine; la ville, qui semble encore endormie, nous laisse admirer ses parcs semés de splendides palmiers, ses superbes monuments, en particulier celui du Soldat inconnu.

Des gardes sont en faction aux portes de la célèbre basilique du Prince des Apôtres, et l'on nous avertit qu'elles ne seront ouvertes qu'à 7 heures. Nous allons donc à l'église paroissiale du Vatican, à quelques pas sous les immenses colonnes de l'enceinte.

La visite de Saint-Pierre de Rome nous émerveille. Nos chapelets et autres objets de piété sont déposés sur la tombe du grand Pie X.

Après le déjeuner, l'autobus nous emporte vers Castel-Gandolfo. Un seul arrêt à la *Scala Santa*, que nous montons à genoux avec beaucoup de respect, et nous sommes au sommet de la colline sur laquelle est bâtie la résidence d'été du Saint-Père. Des soldats gardent l'avenue longue de deux milles qui conduit au palais. Déjà des centaines de pèlerins sont massés dans la vaste cour; il est 10 h. 10.

A 11 heures, un premier groupe composé d'orphelins est admis, puis un garde paraît à la fenêtre et crie: « Missionary! » Chacune de nous s'empresse de gravir les trois grands escaliers en marbre blanc qui donnent accès à la salle des audiences. Nous les montons avec émotion, formulant à chaque marche une nouvelle intention à faire bénir par le Saint-Père: nos chères Supérieures, nos Sœurs, nos bons parents, nos bienfaiteurs, les pauvres Noirs qui nous attendent, personne n'est oublié!

Au fond d'une salle très spacieuse, une riche estrade rouge, avec degrés, porte un trône doré. S. Ém. le cardinal Vinini, placé près de la barrière protectrice, nous fait signe d'avancer; ce distingué prélat connaît très bien nos Sœurs de Rome et s'intéresse à notre voyage. A 11 h. 15, avec grande dignité, les gardes suisses se rangent de chaque côté du trône



papal. On ferme alors les quatre fenêtres qui éclairent l'enceinte réservée au Saint-Père afin que sa voix soit mieux entendue. Minutes de silence impressionnant et solennel! Nos cœurs battent bien fort... de joie! Enfin, à 11 h. 50, deux gardes ouvrent la porte de gauche et voilà qu'apparaît la douce et blanche vision du Pape! Acclamations et applaudissements lui font triomphe.

Dans sa bonté toute paternelle, le Saint-Père longe la barrière, parle à chacun de ceux qui sont auprès et fait baiser son anneau. Comme nous avons hâte de le voir devant nous! En attendant, nos yeux s'emplissent de la vue de son auguste Personne. Bientôt, notre tour arrive de prendre respectueusement sa main et de baiser son anneau avec un amour tout filial. « Vous venez d'Amérique? nous demande-t-il en nous regardant longuement. — Oui, très Saint-Père, du Canada, et nous allons en Afrique. » Sa Sainteté allait nous dire encore quelque chose, quand d'autres pèlerins lui saisissent la main. On se presse, on s'entasse; c'est à qui aurait le privilège de goûter les bonnes paroles du Vicaire du Christ!

Ah! ce regard du Saint-Père, alors qu'il nous parlait, ces grands yeux noirs reflétant le surnaturel, jamais nous ne pourrions les oublier!

Après avoir fait le tour de la salle et posé la main sur la tête de chaque orphelin, le Souverain Pontife prend place sur son trône avec une dignité admirable et attend que ses enfants aient fini de l'acclamer pour adresser la parole. Alors, avec un accent tout paternel, il parle en italien, en français, en anglais, en allemand et en espagnol. « Aux groupes de l'Action catholique d'Italie, dit-il, aux groupes des Missionnaires, des Prêtres, de tous les pèlerins, je souhaite la bienvenue. C'est avec une bien grande joie et une profonde émotion que je vous vois tous réunis ici. Vous êtes chez vous dans la maison du Père commun des fidèles du monde entier. Je demande à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, de vous bénir tous, sains de corps et infirmes. Je bénis toutes vos intentions les plus secrètes; je bénis vos chers parents et, dans quelques instants, je bénirai vos objets de piété. » Quelle délicatesse! Nous refoulons des larmes qui montent à nos paupières, et notre vue ne peut se détacher de cette noble figure, peu après tout illuminée au moment où le doux Pontife se lève pour nous bénir. En effet, à 12 h. 5, le Saint-Père tourne les yeux vers le ciel, forme de ses bras une croix parfaite et fait descendre sur nous sa paternelle bénédiction. Instinctivement, chacun, malgré le mince espace qu'il occupe, se jette à genoux et se signe avec une profonde émotion. Le Pape descend ensuite, escorté de deux cardinaux, pendant qu'on l'acclame de nouveau. Il sourit avec bonté et se prête à tous les petits vœux de ses enfants, si heureux d'être avec leur Père!

Nous venons de goûter du céleste!... En nous retirant, nous admirons, d'une fenêtre du palais, le beau lac Albano, où se mire la demeure pontificale: aucune ride sur la surface de ses eaux d'un beau vert émeraude; c'est comme un bijou perdu entre deux collines.

Nous quittons Rome sur la fin de l'après-midi, emportant dans nos âmes, jusqu'en terre africaine, le souvenir de la blanche vision qui sera pour nous un stimulant et un réconfort dans notre vie missionnaire!

Sœur SAINTE-BERNADETTE <sup>1</sup>, M. I. C.

1. Marie FYFE, de Laprairie.

# LES NOMS CHINOIS

Ils sont d'un pittoresque inconnu en Amérique. Leur étymologie et leur signification amèneraient un sourire amusé sur vos lèvres d'Occidentaux. Pour ma part, quand m'arrivent de nouveaux élèves au cours anglais, mon premier soin est de leur donner un nom chrétien qui remplacera celui qu'ils ont reçu un mois après leur naissance. Les fillettes portent des prénoms qui expriment la grâce ou la vertu; quant aux garçons, on les a placés sous le signe de la bravoure, de la longévité ou de la prospérité. Imaginez quelle confusion se produirait en classe si je devais inviter *Toil Yut* (Qui-Attend-la-Lune) à réciter sa leçon...; c'est bien moi qui attendrais quelques lunes! Et comment m'y prendrais-je pour assurer à *Man Lai* (Belle-Soirée), *No Yim* (Immense-Beauté), *Me Me* (Charmante), *Heu Lai* (Belle-Aurore), le plein développement de leur personnalité? Par quels moyens retenir l'attention de Fée-Céleste ou de Madame-de-la-Lune pendant la leçon d'arithmétique? Et *Pan Yut* (Courant-vers-la-Lune) ne serait-elle pas excusable d'avoir l'esprit distrait?... Essayez donc de faire de *Yeurng Lau* (Saule) une femme forte et énergique... même si son poids est d'au moins cent cinquante livres!

Beaucoup de prénoms masculins forment une combinaison amusante lorsqu'ils sont joints au nom de famille: de véritables coq-à-l'âne! Ainsi *M. Yip Wing Chong* devient *M. Feuilles-Toujours-Sérieuses*; *M. Tsie Chan Wei* se nomme *M. Merci-Ville-Blé*, et *M. Fong Fu Yao* salue poliment à l'appellation de *M. Carré-Riche-Ami*!

Voilà quelques-uns des noms bizarres que nos étudiantes et nos étudiants chinois ne sont pas fâchés d'échanger contre ceux de Rose, Alice, Jean, Paul, etc., jusqu'au jour où, ayant reçu le don de la foi, ils demandent le baptême. Alors, d'eux-mêmes, ils choisissent un nom chrétien; et comme ils désirent avoir au ciel un grand protecteur ou une grande protectrice, ils donnent leur préférence aux saints et aux saintes dont la vie a quelque chose d'héroïque.

Tous les peuples font une part plus ou moins large à la sentimentalité, laquelle se traduit dans leurs mœurs ou leur langage. Mais, croyez-moi, pour les jeunes filles chinoises, le poétique et le romanesque de la vie ne va pas au delà de leur nom: Immense-Beauté, Fée-Céleste ou Lune quelconque sont victimes des traditions ancestrales qui disposent d'elles sans consulter leur cœur. Charmante, Belle-Soirée et Belle-Aurore ne sont que de pauvres enfants qui ne resplendiront jamais qu'au seul soleil de la Vérité!

## LE POÊLE QUI SERT AUX CORDONS BLEUS DE CHINE

Le poêle chinois n'a rien du poêle débrouillard et savant de nos cuisines modernes qui sait sur le bout de ses clefs les merveilles du gaz, de l'huile ou de l'électricité! Il ne s'apparente pas non plus au cher vieux poêle à deux ponts d'autrefois dont nos aïeules aimaient la chantante belle humeur lorsqu'il se délectait des saveurs de l'érable ou de l'épinette!...

La physionomie du poêle chinois est plus primitive que cela: au cours des siècles, il n'a connu ni évolution ni révolution; tel il était, tel il est encore! A proprement parler, il est un ouvrage de maçonnerie constitué d'un triple mur de briques jointes entre elles par une boue de terre glaise détrempée, mêlée de chaux. Il forme un carré de cinq à six pieds ou un demi-cercle de douze pieds environ. A l'arrière, au niveau du sol, une petite ouverture sans porte est pratiquée par où l'on introduit le combustible, lequel varie selon les régions: tiges séchées de sorgho ou de blé d'Inde, branchages, herbes sèches ou feuilles mortes. Dans le creux formé par le carré ou le demi-cercle de briques, on ajuste une vaste marmite en fer ayant trois ou quatre pieds de diamètre que l'on recouvre d'un épais couvercle en bois. La maçonnerie reçoit ensuite un revêtement de boue que l'on blanchit à la chaux. Dans les maisons distinguées, le poêle est souvent enjolivé de dessins à l'encre noire. On y peint des animaux, des poissons, des plantes aux fleurs énormes, et surtout l'inévitable dragon.

Les familles nombreuses et aisées ainsi que les établissements considérables alignent plusieurs petites marmites sur le même fourneau au lieu d'une seule grande; mais ceci est un luxe qui ne se voit pas dans les familles ordinaires. D'ailleurs, elles n'en ont nul besoin puisque les ménagères n'apprêtent qu'un plat unique pour les repas. Dès que l'on fait du feu, la fumée se répand copieusement par toute la pièce; peu importe! on n'a qu'à laisser la porte ouverte.

Comme système de chauffage, nos bons Célestes pourraient adopter quelque chose de moins primitif; mais comme, en général, le Chinois tient aux traditions et aux coutumes de ses ancêtres, toute innovation lui semble une sorte de profanation qu'il n'a pas l'audace de commettre, car elle inciterait les anciens à se lever de leur poussière pour venir châtier le fils qui ne sait pas respecter les antiques usages.

UNE MISSIONNAIRE DE CHINE.



## INTENTION MISSIONNAIRE

pour mars 1950

*Les progrès de l'Église parmi*

*les Noirs de l'Amérique*



## Aux Coteaux, en Haïti

Deux mois seulement se sont écoulés depuis mon arrivée en Haïti et déjà, dans l'exercice de mes fonctions de Religieuse infirmière, j'ai trouvé tout ce que je souhaitais de joies apostoliques et de souffrances à soulager.

A peine avais-je posé le pied sur le sol des Coteaux qu'un insigne bonheur m'était réservé: celui de procurer à un petit Joseph-Eusèbe son passeport pour la céleste patrie.

Notre dispensaire, bien que dans un local improvisé, en attendant l'ouverture du nouveau, comptait hier plus de cent cinquante patients, bon nombre venant des mornes à dos d'âne ou de mulet. A la vérité, ce n'est pas un concert bien agréable que d'entendre braire les ânes, mais je pense que c'est sur cette monture, pas luxueuse du tout, que la Sainte Vierge dut fuir en Égypte. Mieux partagée que cette bonne Mère, c'est montée sur un bon cheval du nom de Princesse que j'entreprends mes courses à domicile, à la tombée du jour, longeant la mer des Caraïbes, contemplant son immensité et méditant sur la toute-puissance du Créateur qui a fait tant de merveilles d'un geste de sa main!

Dans notre région tropicale, rien de compliqué: comme poulailler, les branches des arbres; pour la cuisson des aliments, quelques brouilles que l'on fait flamber dehors, et la petite marmite est placée dessus; une chandelle de cire fournit l'éclairage; pour le repos de la nuit, une natte que l'on enlève le matin afin de l'exposer au soleil. Les *cailles* sont si rapprochées qu'un pas suffit souvent pour aller de l'une à l'autre. Le plus grand nombre des maisons n'a pas de fondations, aussi, comme conséquence, plusieurs, au début de la saison des pluies, ont été emportées par le courant. La rivière débordant de son lit, des gens ont vu leur richesse de *pyé-bananes* déracinée par les eaux. Il va sans dire que les chemins sont impraticables et que, depuis deux mois, nous ne pouvons nous approvisionner aux Cayes ni communiquer avec nos Sœurs que par le voilier.

Permettez-moi maintenant de vous raconter ma première fête du Christ-Roi aux Coteaux.

Cette belle solennité revêt comme au Canada, quoique sous une forme différente, son cachet de splendeur. La grand'messe a lieu à 7 heures. Les

trois cloches de l'église carillonnent joyeusement pour appeler les gens, une heure à l'avance. Quinze minutes avant l'office, nos élèves, sous la surveillance de leurs maîtresses, s'alignent en bon ordre pour faire leur entrée solennelle dans le saint Lieu, lequel est décoré d'écussons et de drapeaux aux couleurs liturgiques. Les Croisés, revêtus de leur costume, ouvrent la marche, drapeau en tête. Le chant, sous la direction de Sœur Sainte-Germaine-Cousin<sup>1</sup>, fait honneur à notre École Notre-Dame-de-Lourdes. Un substantiel sermon en langue créole nous montre la place que doit prendre la fête du Christ-Roi dans la Liturgie, dans notre pays d'Haïti et dans chacune de nos âmes.

A l'élévation de l'Hostie, il est touchant d'entendre la foule pousser ce cri de foi de saint Thomas: « Mon Seigneur et mon Dieu! »

La messe terminée, le Roi d'Amour est exposé à nos adorations pour toute la journée. Grâce à une active collaboration de part et d'autre, chaque heure ramène au pied du trône eucharistique un groupe d'adorateurs qui

1. Marie-Anne LEGRIS, de Montréal.



AUX COTEAUX, EN HAÏTI

SŒUR GEORGES-AIMÉ (MARGUERITE LAMOUREUX, DE SAINT-LAURENT) ET SŒUR ANNE-DES-ANGES (MARIETTE TOUPIN, DE MONTRÉAL), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.



SŒUR SAINTE-GERMAINE-COUSIN (MARIE-ANNE LEGRIS, DE MONTRÉAL), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, AVEC TROIS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES COTEAUX.

viennent rendre leurs hommages par des prières en commun et des cantiques appropriés.

Le clou d'or de cette belle et pieuse journée, c'est l'Heure Sainte pendant laquelle les fidèles entourent Jésus et reçoivent sa bénédiction.

Le Seigneur a comblé mes désirs en m'appelant à travailler à sa vigne; tous les jours, je l'en remercie et sollicite la grâce de répondre pleinement à ses divins Vouloirs!

SŒUR MARIE-DE-LA-RÉPARATION<sup>1</sup>, M. I. C.

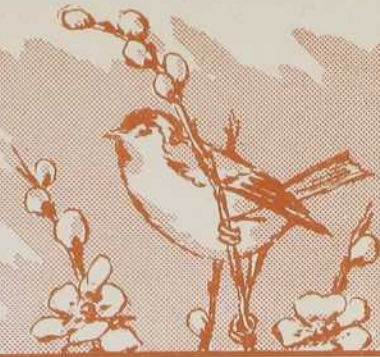
13 novembre 1949



*Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!* Quels sont ces hommes de bonne volonté, sinon ceux qui se tiennent toujours unis à la volonté de Dieu, volonté souverainement bonne et souverainement parfaite?

Saint ALPHONSE DE LIGUORI.

1. Marie-Ange PROVOST, de Sherrington.



## *Moisson japonaise*

La saison d'automne, avec ses paysages attrayants et ses abondantes richesses, bat son plein; les épis de riz ploient sous leur fardeau, la récolte sera bonne cette année, ce qui est beaucoup dire, car, pour nos compatriotes, quand le riz est suffisant, tout est bien!

Les conditions de vie d'après-guerre se sont améliorées et, en ce troisième anniversaire de notre retour au Japon, en comparant l'état actuel des choses avec ce qu'il était à notre arrivée, si nous ne pouvons affirmer qu'il y a progrès, vu la marche en arrière occasionnée par la guerre, c'est un retour à pas de géant vers la prospérité d'autrefois. Les matériaux sont chers, le coût de la vie élevé; cependant, l'activité règne, l'espérance renaît; malheureusement, le communisme aussi s'agite et, en conséquence, le bienfaisant travail des Missionnaires devient de plus en plus nécessaire, urgent!

Mil neuf cent quarante-neuf sera une grosse année pour notre Mission de Koriyama: une nouvelle construction s'élève en ce moment; elle permettra d'y déverser le trop-plein de notre Maison actuelle. La vie missionnaire présente ne se compare pas à la période d'avant-guerre. Au Jardin de l'Enfance, au lieu de soixante élèves, difficilement recrutés et à qui il fallait presque dissimuler la vue du crucifix, deux cent cinquante enfants chantent aujourd'hui le petit Jésus et sa Sainte Mère; ils prennent leurs ébats dans la cour sous la protection d'une grande statue de la Sainte Vierge, don des mères pour la grande majorité païennes encore. Sœur Agnès-d'Assise<sup>1</sup>, qui a connu les temps de patience d'autrefois, jouit à plein cœur en entendant prier et chanter notre Dieu et Seigneur. Les visites aux malades dans les hôpitaux font toujours les délices de cette chère Sœur; elle a déjà enregistré une bonne

pêche de sept baptêmes dans une demi-journée, signe que les temps sont vraiment favorables!

1. Lucienne RENAUD, de Montréal.



PETITES ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE DE KORIYAMA RETOURNANT À LA MAISON PATERNELLE AVEC LEUR BOÎTE À DINER

Le dispensaire, dans un petit local d'occasion, voit souvent la centaine de patients par jour et même davantage. Sœur Sainte-Anne<sup>1</sup>, qui en a la direction, est bien occupée. Les bons remèdes attirent, mais surtout l'atmosphère de charité chrétienne: exemple ce grand malade se préparant à venir au dispensaire, quand sa femme lui fait remarquer qu'il lui reste encore des médicaments. « Ce n'est pas pour chercher des remèdes que j'y vais, dit-il, mais pour mon moral; j'aime l'atmosphère de cette maison, elle me fait du bien. »

Dans la nouvelle bâtisse, il y aura place pour un orphelinat. Déjà de petites orphelines attendent la fin de la construction pour y trouver un gîte; d'autres s'annoncent.

1. Marie-Louise GOSSELIN, de Sainte-Sophie de Mégantic.



BAMBINS DU JARDIN DE L'ENFANCE DE KORIYAMA DANS UN ÉRABLE JAPONAIS

Sœur Saint-Grégoire-de-Nazianze<sup>1</sup> a de nombreux élèves d'anglais. Une compagne lui a été adjointe dans la personne de Sœur Sainte-Alice<sup>2</sup> qui partagera son labeur en enseignant aux plus petits, anciens gradués du Jardin de l'Enfance. Tous ces élèves font le signe de la croix et récitent des prières avant et après l'heure de classe; bon nombre sont des catéchumènes ou des néophytes qui ont connu le chemin de l'Église en passant par celui du Couvent.

Le retour de notre chère Sœur Sainte-Justine<sup>3</sup> a été salué avec joie. La langue japonaise, qu'elle n'avait pas pratiquée depuis six ans, revient vite à sa mémoire et nos petites aides sont tout heureuses d'avoir une Sœur qui les comprend déjà.

Lorsque nous allons maintenant dans le grand Tokyo de cinq millions d'habitants, ce n'est pas un mince avantage que de trouver un accueillant pied-à-terre au numéro 108 de la rue des Cerisiers. Nous laissons à nos Sœurs de la Capitale de vous parler de leur petit nid japonais et de la riche nature qui l'encadre; qu'il nous suffise de dire que nous bénissons le bon Dieu pour cette fondation appelée sans doute à opérer beaucoup de bien.

Nous nous permettons, en terminant, de mendier des prières et des sacrifices pour le succès de notre apostolat. Il y aurait matière à découragement en face des masses païennes qui nous entourent encore!... « Est-ce l'argent, les œuvres qui manquent?... disait le P. Mattéo. Non, ce sont les saints! » Notre responsabilité est donc grande; daignez la partager. De notre côté, nous prions la Vierge Immaculée de bénir chacun de vos instants et de vous garder sous son manteau d'azur, tout près de son Cœur de Mère!

UNE MISSIONNAIRE DE KORIYAMA, JAPON.

20 octobre 1949

---

## INTENTION MISSIONNAIRE

pour avril 1950

*Les missions en Uganda,  
Kenya et Tanganyika*

---

1. Rita MARTEL, de Vankleek Hill (Ont.).

2. Jeanne BASTIEN, de Montréal.

3. Cléona ROBITAILLE, de Sainte-Flore, comté de Saint-Maurice.

## Après un mois à Tokyo

Treize jours d'une mer pas trop clémente nous ont conduites au pays de nos rêves missionnaires.

Si l'Océan Pacifique a pour certains voyageurs des charmes réels, aux yeux de quelques autres qu'il malmène passablement il ne porte pas toujours son nom... Mais enfin, la joie de débarquer fait tout oublier, sauf les bons amis que nous avons laissés au cher pays natal et que nous continuons, sur la terre nippone, de recommander chaque jour à la Reine des Missions.

Ce qui nous a tout d'abord frappées en descendant au Japon, ce fut le complet dénuement des habitants du pays. Jamais nous n'avions vu tant de pièces sur des vêtements! Les débardeurs sont couverts des habits de la plus extrême pauvreté. Il fait mal au cœur de voir, à ce temps-ci de l'année, des petits enfants pieds nus dans leurs *geta* (souliers de bois retenus par une courroie). Nous avons là une idée des conditions de vie de ces pauvres gens, conditions rendues telles par la dernière guerre dont on se relève graduellement, mais péniblement.

Les rues et les gares ressemblent à des fourmilières; les tramways surtout regorgent: il faut jouer des coudes pour ne pas y être étouffé.

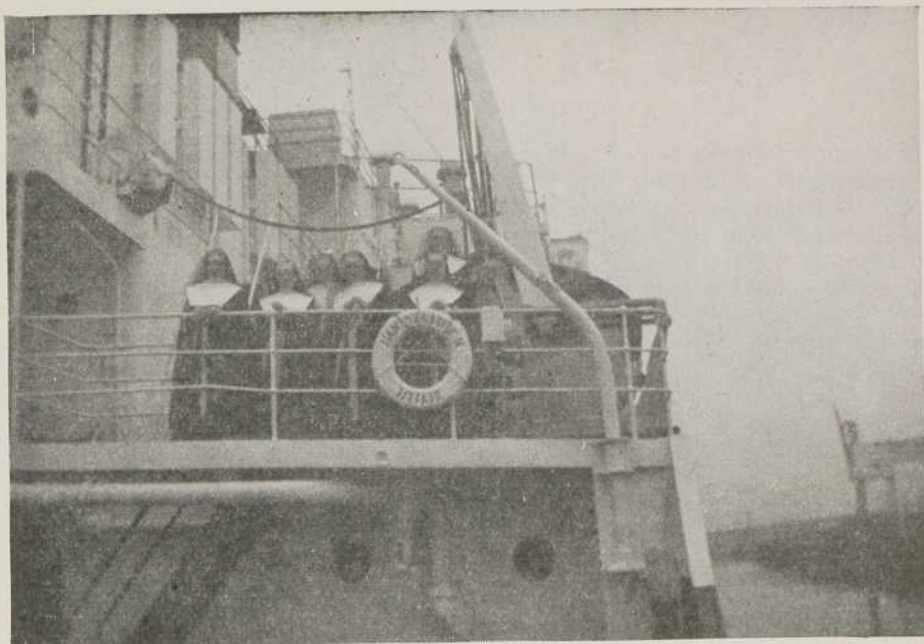
Si en été la température est ici très chaude, par contre la saison froide est rigoureuse; il neige même en certaines parties du Japon; et l'humidité particulièrement rend le climat difficile à supporter.

Notre maison, de style japonais, est très hospitalière aux vents et aux froids. Ses nombreuses portes, toutes à coulisse, servent de murs; elles sont vitrées à l'extérieur et garnies de papier à l'intérieur. Dès que le soleil paraît, les Japonais ouvrent toutes ces portes; ils comptent sur l'astre du jour pour suppléer à l'insuffisance du système de chauffage, lequel consiste tout simplement en des *hibachi*, sortes de jardinières contenant de la cendre de paille sur laquelle on fait brûler quelques morceaux de charbon.

Dans un voyage, je voyais dernièrement des femmes ramasser, dans un amas de cendres près de la voie ferrée, les restes de charbons qui pouvaient encore servir. Nous nous faisons difficilement à la pensée que des êtres humains puissent vivre avec si peu et de si peu!

Si, en fait de chauffage, nous nous contentons comme eux des modestes *hibachi*, nous possédons sous notre toit le Soleil divin qui réchauffe excellemment notre cœur et dont les rayons bienfaisants projettent sur notre existence les douceurs d'un bonheur et d'une joie ineffables.

La demeure de notre royal Ami est bien simple, la pauvreté même en est le principal ornement. Un crucifix, deux chandeliers, quelques bouquets de fleurs sur le très humble autel, puis deux statues, en composent tout l'ameublement. Nous nous asseyons à la japonaise, sur des nattes de paille. Malgré sa grande pauvreté ou plutôt à cause d'elle, nous aimons beaucoup notre petite chapelle. Elle nous parle si éloquemment des mystères de Bethléem que nous célébrerons bientôt!



NOS MISSIONNAIRES SUR LE *ISLAND MAIL*, EN ROUTE POUR LE JAPON

Nous nous habituons peu à peu aux coutumes du pays: quelques-unes nous amusent, d'autres nous étonnent. « Autre pays, autres mœurs! »

Nous commençons aussi à apprendre la langue, seul moyen d'approcher les âmes pour lesquelles l'heure de la grâce semble avoir sonné.

Le travail à accomplir et le bien à réaliser ici sont immenses. Hélas, nos ressources sont peu nombreuses en face de la tâche qui s'offre à nous; mais nous comptons sur le concours spirituel et matériel de nos chers Bien-faiteurs d'Amérique qui savent déjà que « celui qui aide l'apôtre recevra la récompense de l'apôtre »! L'argent américain ayant beaucoup plus de valeur que l'argent japonais, la moindre offrande nous sera très précieuse.

De tout cœur, nous prions le divin Enfant et sa sainte Mère d'inonder de leurs abondantes faveurs tous ceux qui ont la charité de seconder notre apostolat en pays nippon.

Sœur SAINT-GABRIEL-LALEMANT<sup>1</sup>, M. I. C.

Tokyo, 22 novembre 1949.



O Jésus, vous êtes bien avec nous; avec nous par votre incarnation; avec nous par votre Évangile, lumière de nos pas; avec nous par votre présence réelle dans la divine Eucharistie; avec nous par votre sainte Église, mère attentive et dévouée. Merci, ô suave Emmanuel!

Abbé LEMANN.

1. Françoise LACOURSIÈRE, des Trois-Rivières.

# Perle Parfaite

Sieou Tchen (Perle Parfaite), fillette chinoise tout à fait gentille, habitait le berceau des Siu, dans la province du Jee Ho, en Chine. Braves païens vivant paisiblement du fruit de leur labeur journalier, ses parents l'avaient élevée dans la parfaite observance des lois naturelles gravées par le Créateur dans toute conscience humaine. Elle n'avait qu'un petit frère au berceau qui partageait avec elle la vive affection de son papa et de sa maman.

Dans cette contrée, l'on choisit la fête de la lune, huit du huitième mois, pour nommer un chef à la mairie. Lors de l'élection, cette année-là, M. Tchao, père de Perle Parfaite, avait donné son vote à un M. Leou. Un dicton chinois dit qu'« il n'y a pas de mur qui ne laisse passer le vent »; l'autre candidat, un certain M. Le, apprit que son voisin ne s'était pas inscrit en sa faveur et, bien qu'il fût élu avec une forte majorité, jura de se venger.

Au Jour de l'An chinois, M. Tchao, qui ne se doutait de rien, invita comme à l'ordinaire M. Le à un banquet. On dégusta pistaches, gâteaux, graines de pastèques, etc., le tout copieusement arrosé de thé. Puis l'on se sépara, en bons termes apparemment. M. Tchao alla reconduire jusqu'à la grande porte de cour, avec les saluts d'usage, le Maire Le qui l'invita à son tour.

Quelques jours plus tard, le père de Perle Parfaite se présente, selon l'étiquette chinoise, avec quelques cadeaux, chez son ami. Celui-ci le reçoit aimablement; l'on cause du présage heureux d'une année au signe du singe; de l'arbre merveilleux qui porte des remèdes sur ses branches; du renard devenu dieu qui a rendu aveugle la vieille Han, parce qu'elle a manqué de respect envers lui, etc., etc. Mais à peine est-on assis à table, que M. Le se lève brusquement, décroche son fusil et, à bout portant, tire en plein cœur celui dont il se croit mésestimé.

A cette époque du Jour de l'An chinois, le bruit causé par les détonations de pétards est ininterrompu. Mme Tchao ne distingua pas, au milieu de ce vacarme, le coup de fusil qui venait de retentir chez le voisin. Ce fut Sieou Tchen qui, en revenant de la pagode où elle était allée offrir de l'encens à Bouddha, apprit l'affreuse nouvelle du meurtre de son père et courut en avertir sa maman. Celle-ci, sortant aussitôt, aperçut avec effroi le cadavre de son mari qui gisait sanglant sur le bord de la rue.

Parmi la foule déjà rassemblée, la malheureuse épouse entend une amie lui souffler: « Vite, sauve-toi, car M. Le veut te tuer toi aussi! » Affolée, elle pénètre dans sa demeure et a juste le temps de se cacher avec son bébé dans un grand baril en terre cuite destiné à recevoir le grain. Elle vient à peine de s'y dissimuler, que, fusil en mains, le meurtrier entre et, avec des yeux furieux, fait le tour de la maison; ne découvrant personne, il prend la fuite pour aller continuer dans les montagnes son ancien métier de brigand.

Perle Parfaite était orpheline. Sa mère, de santé chancelante, décida de quitter l'endroit pour émigrer vers le nord de la Chine où vivait son beau-frère, veuf depuis quelques mois et résidant dans un petit village chrétien



nommé « Village du Sacré-Cœur ». Le destin les unit et Perle Parfaite aime beaucoup son père adoptif. Comme il demeurerait près de la Mission catholique, la jeune fille prit l'habitude de s'y rendre et lia connaissance avec une Religieuse indigène. Elle s'attacha bientôt à elle et lui communiqua son désir de connaître la religion catholique. Sans en informer ses parents, elle commença d'abord à apprendre son catéchisme, puis, le moment venu, elle demanda la permission d'être baptisée, ce qui lui fut facilement accordé. Elle se prépara avec ferveur à recevoir le sacrement de la régénération, offrant à cet effet de multiples sacrifices.

Simplement vêtue d'une robe de coton bleu, avec ses souliers également en coton, Perle Parfaite fut quand même la plus heureuse néophyte du monde quand l'eau sainte eut coulé sur son front. Avec le nom de Thérèse, elle reçut en ce beau jour, semble-t-il, la vocation d'apôtre. car elle n'ambitionna dès lors que de convertir sa mère, son frère, son père adoptif ainsi que ses demi-frères et sœurs. Ce rêve paraissait difficile à réaliser. D'abord, la mémoire de la maman se montrait rebelle et la maladie diminuait son énergie. L'héroïque enfant résolut alors de travailler doublement afin de soulager sa mère et de lui laisser plus de temps pour l'étude. Elle se levait à 4 heures, préparait le déjeuner de la famille, puis se rendait à l'église entendre la messe. Au retour, elle servait le repas, se constituant la servante de tous. Elle piquait les semelles pour les souliers du papa, ouatait les habits des jeunes frères, etc.

Grâce à la patience et à l'ingéniosité de sa fille, Mme Tchao réussit à apprendre suffisamment son petit catéchisme pour être admise au baptême. Les lumières de la Foi éclairaient chaque jour davantage ce foyer: le cœur des jeunes frères et sœurs fut gagné et ils devinrent aussi chrétiens. Restait le père.

Homme bon par nature, M. Tchao tolérait les *goûts étrangers* de sa fille sans concevoir l'idée de les partager. Mais Thérèse se fit tantôt si éloquente, tantôt si câline pour le persuader à embrasser la vraie religion, qu'elle réussit à remplir auprès de lui son rôle de professeur. Le soir, quand tout reposait, on pouvait voir, à la lueur d'une faible lampe éclairant le logis, le brave Chinois s'intéresser aux récits de la création, de la chute originelle, de la Rédemption; et les descriptions du ciel avec ses délices qui dureront des centaines et des centaines d'années rendaient plus noirs et plus brillants encore ses petits yeux en amandes!... Il finit par apprendre par cœur ses réponses de catéchisme.

Notre jeune apôtre mandchoue désirait offrir en cadeau à la Reine du ciel l'âme régénérée de son beau-père pour la fête de l'Assomption. Bien des jours auparavant, elle lui conseilla de se rendre au catéchuménat pour y passer ses examens préparatoires au baptême; mais là était le point difficile: M. Tchao refusait absolument de voir le prêtre. Que faire?... Thérèse, qui connaissait son bon cœur, le prit par son côté faible et saisit la première occasion qui s'offrit à elle pour réclamer ses services en faveur de la Mission catholique. Sans réfléchir, le père s'y rend, suivi de Perle Parfaite qui s'empresse de le présenter au Recteur du Poste. Pris au piège, M. Tchao n'oppose aucune résistance: le Missionnaire qui auparavant lui faisait peur le charme par sa bienveillance; sans s'en douter, il subit avec succès son examen pour l'admission au baptême. A la grande fête du 15 août, Thérèse avait le bonheur d'entendre la sainte Messe au milieu de toute sa famille, devenue chrétienne.

Maintenant, il restait à cette enfant de Chine un autre grand désir à réaliser: devenir Religieuse comme celle qui l'avait guidée dans le chemin du bonheur. Un jour, elle risqua une confidence à sa mère qui fondit en larmes: sa grande fille était son appui depuis que la maladie la tirait. Aussi Thérèse comprit-elle que, pour quitter sa famille, il fallait que sa mère guérisse. Alors, elle fit neuvaines sur neuvaines, prodigua soins et affections. Le Cœur divin se laissa toucher et rendit la santé à Mme Tchao.

A Pâques, quand S. Exc. Mgr Lapierre, évêque de Szepingkaï, vint dans le district pour la confirmation, la jeune fille lui manifesta son pieux dessein. Le bon évêque acquiesça à sa demande et l'envoya terminer ses études dans un Pensionnat catholique de la ville voisine. Un an plus tard, elle était admise à l'École préparatoire, puis entra au postulat du Couvent indigène de Szepingkaï. Dans la prière, le silence

et le travail, la jeune aspirante se prépara à devenir la fiancée de Jésus. Après un an d'attente, elle recevait le voile blanc, avec ruban bleu sur le bandeau, des novices indigènes de la Congrégation de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. L'heureuse enfant jubilait en repassant en son esprit tous les bienfaits du Seigneur à son égard!

Mais, avec l'invasion communiste en Mandchourie survinrent les grandes épreuves. Ce fut d'abord la spoliation des biens de sa famille, puis la privation de toutes nouvelles des siens pendant de longs mois. Enfin, un jour, un parent réussit à franchir la zone rouge, mais c'était pour annoncer à la jeune novice que l'église de son baptême avait été profanée et qu'on y sonnait la cloche pour avertir les soldats que le sorgho était servi... dans le sanctuaire transformé en réfectoire...

La guerre vint ensuite détruire le Couvent des Sœurs indigènes de Szepingkaï et la pauvre Novice dut se réfugier chez des chrétiens. Sans doute, Dieu garde les siens, mais l'épreuve par laquelle passe actuellement l'Église de Chine est très douloureuse. Que deviendra Perle Parfaite au sein de la tourmente?... Nous qui jouissons en paix de tous les secours de notre sainte religion, prions le Maître du ciel de protéger sa petite fiancée; qu'il la soutienne et lui donne la grâce d'être fidèle jusqu'à la fin.

---

## Joies de Missionnaire

Le 12 juin 1949, je quittais notre belle Mission Notre-Dame-de-la-Providence de Canton, afin de prendre le bateau à destination de Manille. Pourtant, au jour marqué pour le départ, comme il manquait une place sur le vaisseau, il fut décidé que je resterais à Hong Kong pour quelque temps. Par ce changement momentané d'obédience, le bon Dieu voulait m'accorder une bien douce consolation.

Le premier dimanche après mon arrivée à Kowloon, je rencontre une de mes anciennes élèves que j'avais préparée au baptême il y a quinze ans. Après avoir causé quelque peu, elle demande si je pourrais la recevoir dans l'après-midi. Ma réponse étant affirmative, elle se présente au Couvent à l'heure convenue. La pauvre enfant m'ouvre alors son cœur afin de recevoir un peu d'encouragement: elle est mariée à un païen depuis huit ans et ne peut par conséquent pratiquer sa religion. Comme elle m'assure que son mari consentirait à faire bénir leur mariage, je propose d'aller avec elle voir le prêtre et lui donne rendez-vous pour le lendemain matin. Je me rends au presbytère avec une compagne vers 10 heures, mais le R. P. Curé est absent pour jusqu'à midi et, d'autre part, l'heure avance tandis que Mme X... ne paraît pas. Nous nous disposons à retourner, quand tout à coup notre jeune maman arrive avec deux de ses enfants, un bébé de sept mois et un bambin de trois ans, ainsi qu'un petit neveu de cinq ans. Elle était à l'église depuis 10 heures, quand elle nous aperçut sortant du presbytère. Nous attendons le retour du Père Curé à midi et demi. Après une courte entrevue, il est décidé que le mariage de Mme X... et celui de sa sœur plus jeune, qui vit dans les mêmes conditions, sera béni le dimanche suivant. Le mardi, les deux jeunes femmes venaient au Couvent pour se préparer à leur confession. Dire qui, de ces deux brebis revenues au Bercaïl ou de la Missionnaire qui a

aidé à leur conversion, est la plus heureuse serait impossible: ces joies apostoliques ne se mesurent pas au poids des substances matérielles!

\* \* \*

Le 16 juillet, j'étais à Manille, et mon bonheur fut grand quand, le 4 août, je recevais ma nomination pour notre Mission chinoise de la rue Narra. Une des institutrices manquant, je fus désignée pour la remplacer aux quatrième et cinquième grades, puis au cours de catéchisme en sixième et *High School*.

Chaque vendredi, nous rappelons aux élèves catholiques l'obligation d'assister à la Messe du dimanche. Une grande de dix-sept ans, qui se disait pourtant catholique, ne remplissait pas ce devoir. Comme ses compagnes se la montraient du doigt, elle manifesta le désir de me voir seule et me révéla son histoire. Elle avait été baptisée toute jeune et, ses parents étant morts, vivait avec son frère et sa sœur. Elle fit sa première communion à Manille, mais le lendemain partit pour la Chine où elle vécut six ans, sans entendre un mot du bon Dieu, et par conséquent sans pratiquer sa religion. Revenue aux Philippines et admise à notre École, elle n'osait faire les premières avances pour rentrer dans le droit chemin. Je lui donnai une heure de catéchisme et, chaque jour, elle était fidèle à venir après la classe pour sa préparation à la confession; elle voulait en faire une bonne, me disait-elle. Pourtant, le jour venu, elle hésite: c'est le diable qui fait des siennes afin d'empêcher cette réconciliation. Le prêtre étant arrivé, je l'encourage de nouveau à la confiance et à la sincérité, et le coup est donné.

Quand elle sortit de la chapelle, une demi-heure plus tard, S... était radieuse. « Comme je suis contente et heureuse, dit-elle, je me sens légère et prête à faire le grand voyage! »

Quelques jours après, elle me demandait si je consentirais à rendre le même service à sa sœur aînée qui depuis longtemps ne reçoit pas les sacrements. Je recommande aux prières des chers amis du Canada cette âme que la peur empêche encore de revenir au bon Dieu. L'offrande de quelque sacrifice pourra obtenir à cette jeune fille le courage qui lui est nécessaire pour rentrer dans la bonne voie.

Sœur SAINT-JEAN-DU-CALVAIRE<sup>1</sup>, M. I. C.



J'aimerais mieux perdre le monde entier, si je le possédais, qu'une Messe; sachant qu'elle est la plus grande action que nous puissions faire sur la terre.

M. DE BERNIÈRES.

\* \* \*

L'humilité est la maison natale de toutes les vertus.

Mgr GAY.

1. Doris HAGUE, de Montréal.

## Mon premier baptême

La journée avait été particulièrement laborieuse et contrariante. Un typhon se préparait et l'on aurait dit chez nous: « Les enfants sentent l'orage!... »

Mais qu'est-ce qu'un typhon?... C'est de la pluie, encore de la pluie, toujours de la pluie poussée par le vent, avec une force telle que, dans l'espace de dix minutes, les rues deviennent des lacs. A midi, en effet, les trois rues environnant notre École étaient inondées: les calèches, *jeeps* (tramways de Manille) et autres voitures avaient l'air de chaloupes.

Pour permettre aux élèves d'entrer à l'École — car une bonne moitié ont eu la bravoure de venir quand même — nous avons dû disposer deux longs bancs en guise de pont. Pieds nus, nos petits amis chinois s'en sont donné: ils avaient de l'eau à mi-jambes et il leur en tombait à seaux sur la tête!

Mais j'en arrive à mon sujet, puisque je dois vous parler de mon premier baptême. J'étais plongée dans mon gros registre de trois pouces d'épaisseur, y cherchant depuis un quart d'heure le nom de Aw Young Eng Hua, qui, je l'ai appris depuis, s'appelle aussi Ho, Young... and Cua, Henry de son nom anglais (vous voyez les casse-tête chinois contenus dans mon bouquin), quand une voix pressante me fit lever les yeux: « Ma Sœur, pourriez-vous venir? Ma voisine a un bébé très malade. Le P. Valeza m'a dit hier soir de venir vous chercher si le mal empirait. Je n'ai pas osé cette nuit, mais comme l'état de la petite semble s'aggraver, voudriez-vous venir? »

Inutile de dire que je refermai aussitôt mon gros livre et que je volai chez Sœur Supérieure<sup>1</sup> pour lui transmettre la nouvelle. En deux temps, nous étions prêtes, la précieuse bouteille d'eau bénite en main, et après avoir demandé la bénédiction de Notre-Seigneur au Tabernacle, nous prenions le chemin du pauvre logis où j'espérais devenir un instrument de salut.

Le médecin nous avait précédées dans ce taudis de deux pièces où deux larges lits recouverts d'une natte trouée à maints endroits, une



1. Sœur Claire-de-l'Eucharistie (Claire FONTAINE, de Québec).

table et quelques chaises boiteuses composaient le mobilier d'une famille de huit personnes. Le praticien se préparait à donner à l'enfant une injection de pénicilline. « Il y a un mieux sur la journée d'hier, nous dit-il, je ne puis affirmer que le danger est imminent, mais vous pouvez baptiser quand même la petite. Je suis catholique et je comprends qu'avec des enfants il faut être prudent. » Nous lui expliquons alors que s'il n'y a pas danger, nous ne sommes pas autorisées à ondoyer, que le prêtre pourra venir le lendemain. Après avoir causé avec la mère encore païenne mais désireuse de recevoir le baptême, et nous être assurées qu'on nous fera venir, même de nuit, si la petite devient plus mal, nous nous retirons.

Sur la route du retour, le pas se fait lent... C'est l'heure de la méditation au Couvent : avec quel cœur je supplie le bon Jésus de ne pas permettre que ma première espérance s'évanouisse aussi rapidement...

Après le souper, nous nous réunissons pour la récréation et le sujet de conversation tombe naturellement sur l'événement de l'après-midi. Nos anciennes Missionnaires, récemment arrivées de Chine, avec leur longue expérience acquise auprès des enfants, sont d'avis que la prudence demande de baptiser ce bébé. Plus d'une fois, on eut à déplorer la mort sans baptême d'enfants qui paraissaient vouloir vivre.

Nous repartons donc, et quand nous arrivons chez les Go, la petite malade se tord sur sa natte; et les contorsions redoublent quand je sors ma fiole d'eau bénite. Avec émotion, je verse sur le petit front ridé par la souffrance beaucoup plus d'eau qu'il n'en faut, paraît-il, en prononçant les paroles régénératrices: « Marie-Anna-Éva, je te baptise, etc. », réunissant dans une même pensée trois mères bien-aimées, dont une si récemment ravie à mon affection! C'est cette chère maman, sans doute, qui m'a obtenu de la Vierge Immaculée ce bonheur, le plus grand qui puisse échoir à une Missionnaire, et d'autant plus apprécié ici, à Manille, que les occasions d'ondoyer des mourants sont bien rares.

Les impressions de joie ressenties en des circonstances semblables ne se décrivent pas. O jeunes amis canadiens, puissent nombre d'entre vous y goûter un jour, si le bon Dieu vous fait ce grand honneur de vous choisir pour ses apôtres!

Maintenant qu'elle est sortie des griffes du Vilain, petite Éva se trouve tellement heureuse de vivre, qu'elle a décidé de revenir à la santé, mais ses joues auraient besoin de s'arrondir et ses bras de profiter! Dans quelques semaines, elle sera portée à l'église pour les cérémonies solennelles. Que le prêtre lui dise alors, non seulement pour elle, mais aussi pour sa mère, ces consolantes paroles qui terminent les rites: « Recevez ce flambeau allumé et gardez votre baptême d'une manière irréprochable! »

Des âmes qui ne connaissent pas le bon Dieu, il y en a ici des masses! Chers lecteurs, votre prière, soulevée au ciel par le sacrifice, fera briller la lumière au sein de ces multitudes et leur découvrira le Soleil de Vérité!

Sœur MARIE-PAULE<sup>1</sup>, M. I. C.

1. Marie-Paule LAROCQUE, de Montréal.



# Toyoko

Toyoko San, bambine à peine âgée de cinq ans, est une fleurette japonaise que notre Jardin de l'Enfance n'a fait qu'entrevoir et qui s'en est allée fleurir dans les parterres des cieux.

Douée de qualités vraiment remarquables pour son âge, cette enfant gagnait l'affection de tout son entourage. De plus, une légère infirmité qu'elle avait à la jambe lui attirait la sympathie et des soins particuliers de la part de sa famille. Son grand-père, dont elle était l'idole, se faisait surtout un devoir de satisfaire ses moindres désirs. Chaque matin, il venait la conduire à bicyclette au Jardin de l'Enfance.

Toyoko San se permettait parfois de naïves malices à son égard. Lui demandait-il qui elle aimait le plus dans la maison, elle lui répondait de sa petite voix flûtée: « C'est maman, puis grand'maman, puis ma tante, mon oncle, mon cousin, ma cousine », etc., et grand-père était nommé le dernier. Alors, le brave aïeul de dire: « C'est bon, demain, tu iras à l'école à pied. » Mais, le temps venu, Toyoko San avait bientôt fait de réparer ses taquineries de la veille en disant: « Tu sais, grand-père, ce que j'ai dit hier, ce n'est pas cela du tout: c'est toi que j'aime le mieux! » Le bon vieillard, oubliant le passé, prenait son cher trésor dans ses bras, le plaçait sur la bicyclette et le conduisait à l'École.

Là, l'enfant se faisait remarquer par sa bonne tenue et ses petites attentions envers ses compagnes. Malgré son court séjour à notre Jardin de l'Enfance, elle profita des moindres leçons reçues. Elle apprit à faire le signe de la croix, à réciter le *Notre Père...*, le *Je vous salue, Marie...*, à chanter des cantiques, etc. C'était vraiment touchant de voir cette bambine, pourtant bien enjouée à l'heure de la récréation, prendre un air tout recueilli dès qu'on annonçait le moment de la prière; joignant vite ses petites mains, elle baissait les yeux et il semblait alors que rien ne pût la distraire.

Le nom de Toyoko (abondance, richesse), qui fut donné à l'enfant le jour de sa naissance, avait fait miroiter aux yeux des païens qui l'entouraient les splendeurs des biens du monde; mais Dieu réservait à cette petite âme des richesses beaucoup plus grandes: Toyoko San était destinée à jouir éternellement des trésors inépuisables du Paradis.

Une grave maladie frappa la fillette. Une de ses tantes, qui étudiait la religion catholique depuis assez longtemps, s'apercevant de la grièveté du mal, parla doucement à la jeune malade. Celle-ci, comprenant alors qu'elle allait mourir, appela sa mère et la supplia de faire venir le Père de la Mission pour la baptiser, car, disait-elle: « Si je ne suis pas baptisée, je n'irai pas au ciel! »... Impossible de refuser à Toyoko San une faveur qu'elle réclamait

avec tant d'instances à ce moment suprême; on acquiesça à son désir et la petite échangea son nom de « richesse » pour celui de Marie.

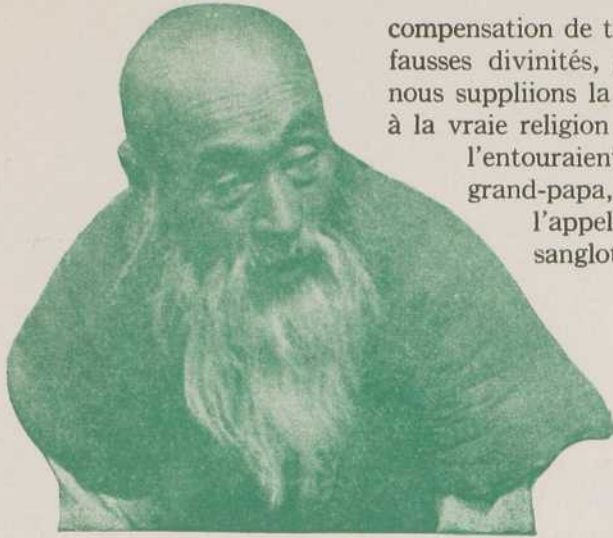
Une fois de plus, nous attribuons cette conversion à la Médaille miraculeuse. Toyoko San était très fidèle à porter le précieux talisman. Quelques jours avant sa maladie, elle avait eu la mauvaise fortune de perdre sa médaille. Tout attristée, elle s'en plaignit à sa mère, qui, la voyant inconsolable, demanda à sa fille aînée de bien vouloir céder la sienne. La grande sœur, toujours empressée de faire plaisir à sa benjamine, passa aussitôt à son cou la médaille désirée. Notre Mère du ciel ne pouvait donc manquer d'envelopper de son manteau d'azur cette chère enfant qui, instinctivement, savait se prémunir contre les artifices des faux dieux en se plaçant sous sa maternelle protection.

Dans son dernier sommeil, Toyoko San ressemblait à un ange reposant au milieu des fleurs. Un crucifix était au-dessus de sa tête, un chapelet s'enroulait autour de ses mains, tandis que la chère Médaille brillait à son cou. Pieux décor qui contrastait étrangement avec l'apparat païen de la pièce. Devant l'autel bouddhique, on avait placé, sur des degrés, les offrandes apportées par les parents et amis de la famille. Un bonze accroupi offrait de l'encens, levait les mains au ciel et frappait ensuite sur une clochette de bronze.

Pour nous, agenouillées tout près de Toyoko San, nous récitons un *Magnificat* d'action de grâces et faisons amende honorable au vrai Dieu en



DANS UN CHAMP DE TRÈFLE, À WAKAMATSU, AU JAPON



compensation de tous les hommages rendus aux fausses divinités, puis, avant de nous retirer, nous supplions la nouvelle petite élue d'attirer à la vraie religion tous les pauvres païens qui l'entouraient, particulièrement son bon grand-papa, qui, penché sur sa petite-fille, l'appelait d'une voix entrecoupée de sanglots. Toyoko San ne pouvait rester sourde à ses appels; du haut du ciel, elle devait lui dire: « Je ne te répons pas aujourd'hui, mais je viendrai un jour au-devant de toi; dis, grand-père, tu ne refuseras pas alors de me suivre? »

Le vieillard semblait fort enraciné dans ses croyances bouddhiques et il ne pouvait consentir à accorder à sa fille la permission de recevoir le baptême. Mais la mort de Toyoko San a déjà changé ses impressions. Quelques jours après les funérailles de l'enfant, la mère venait nous rendre visite et manifestait le dessein de s'instruire de la religion catholique; il n'y a pas de doute que le don de la Foi lui ait été octroyé. En faisant sa demande, elle ajoutait cette phrase bien consolante: « Si le Père Curé pouvait venir m'instruire chez nous, papa est si bien disposé qu'il profiterait aussi des leçons de catéchisme. » Le brave aïeul n'est donc pas loin de la lumière, et nous espérons que toute cette famille entrera bientôt dans le giron de la Sainte Église du Christ.

---

## HAÏTI

### Nouveau champ d'apostolat à Camp-Perrin

Le début des classes, qui a coïncidé presque avec notre arrivée, ne nous a guère laissé de moments libres. Aujourd'hui, une longue averse favorise mon grand désir de venir vous décrire un peu notre champ d'apostolat.

Notre nouveau petit nid de Camp-Perrin, qu'entourent de tous côtés de hautes montagnes, est agrémenté d'un charmant paysage de verdure perpétuelle. Notre maison en pierres grises a deux étages, avec de larges galeries sur trois côtés. Une vigne s'agrippe à la rampe en ciment et, sous les chaudes caresses du soleil, quelques grappes de raisin se hâtent de mûrir.

Au dedans, la pauvreté marque chaque chose de son austère cachet. C'est d'abord l'humble petite chapelle avec ses poutres sombres et ses murs

blanchis à la chaux. L'Hôte divin qui l'habite est le seul trésor, l'unique richesse de ce modeste sanctuaire.

A deux pas seulement de la chapelle, c'est la communauté. Une grande table, quelques chaises et trois armoires en constituent l'ameublement. Aux récréations du soir, cette pièce prend un air réjoui: sous la tiède haleine de la brise, la lumière vacillante de la lampe fait danser les ombres, tandis que nous devisons gaiement ou que nous chantons des refrains de chez nous.

Le dortoir avoisine la communauté. Le plancher de larges planches rougeâtres se plaint doucement sous les pas qui s'efforcent d'être légers. Dans des chaudières placées sur la galerie, nous allons puiser l'eau pour emplir nos bassins; le moderne n'a pas franchi le seuil de la maison grise! Par contre, le bonheur en connaît le chemin: il se contente de si peu!

Descendons maintenant; mais prenez garde aux marches de notre escalier: quelques-unes mesurent trois, cinq ou six pouces, pendant que d'autres atteignent jusqu'à sept pouces de profondeur; ce qui veut dire que le pied qui s'y pose doit se faire tout à toutes!

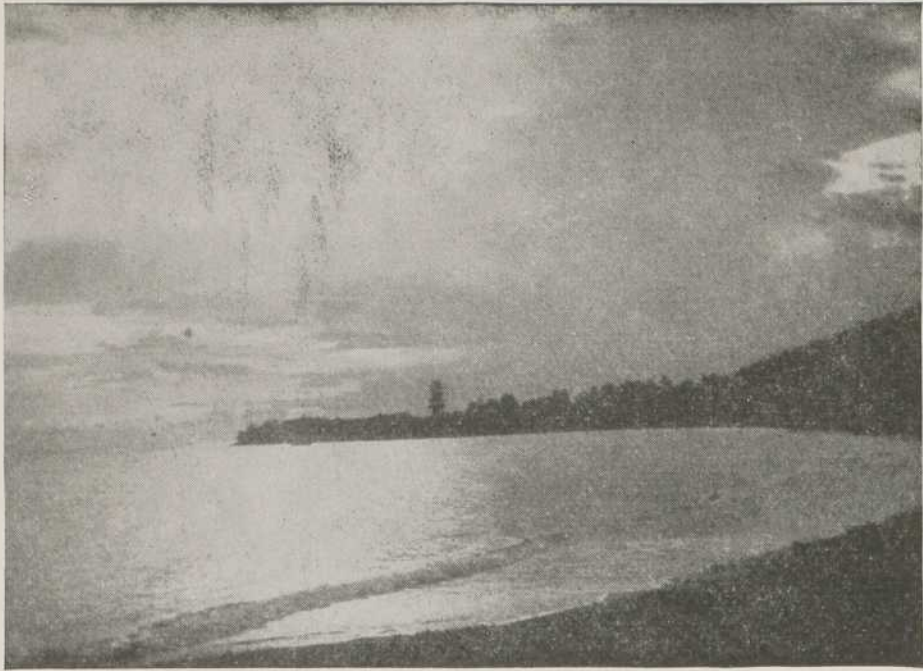
Entrons au réfectoire. Par la fenêtre ouverte, Osner, le petit Noir, passe les plats; il transporte les mets de la cuisine jusqu'ici; ce sont des fruits et légumes du pays: bananes, oranges, goyaves, avocats et mirlitons. Mais la cuisine, où est-elle?... Là sous le feuillage, et très rustique: un bloc de ciment creusé à un ou deux endroits dans lesquels on dépose le charbon de bois servant à la cuisson des aliments.

Dans la classe, cinq tables sont disposées, entourées aux heures d'étude d'une vingtaine de fillettes au teint d'ébène, dont Sœur Saint-Ludger<sup>1</sup> a la

1. Claire GAUVIN, de Jonquières.



LA CUISINE DU COUVEN DE CAMP-PERRIN, EN HAÏTI



LA MER DES ANTILLES À LA POINTE DAMASSIN

direction. Cette jeunesse pleine de vie, avide de vrai et de beau, fait oublier le visage défraîchi des murs et la mine grise des pupitres.

A une vingtaine de pas de la maison, notre petite École composée de deux *cailles* reçoit environ cent cinquante enfants. Sœur Marguerite-des-Anges<sup>1</sup> enseigne à quarante-quatre petites de quatrième classe, ce qui correspond à la 3<sup>e</sup> année au Canada. Pas de luxe non plus dans son pauvre local forme rectangulaire de dix-huit pieds de long sur dix de large. Sœur Jean-Théophane<sup>2</sup> occupe avec ses trente-huit fillettes l'autre *caille* qu'une institutrice laïque chargée des débutantes partage avec elle.

La Croisade Eucharistique est déjà établie; je vais m'occuper de ces petits apôtres et j'ai confiance qu'avec les prières et sacrifices qui se feront à nos intentions, les bénédictions du ciel descendront sur notre œuvre de Camp-Perrin.

Sœur SAINT-ROBERT<sup>3</sup>, M. I. C.



Écoutez battre le cœur de votre mère, ajoutez-y l'infini et vous saurez ce qu'est l'amour divin.

LACORDAIRE.

1. Marguerite MALTAIS, de Chicoutimi.

2. Berthe GUAY, de Compton.

3. Marguerite HÉTU, de Saint-Sulpice.

## *L'accueil de Mirebalais*

Le 28 octobre, après sept heures de vol, notre avion atterrissait heureusement à l'aérodrome de Port-au-Prince.

Les impressions abondent dans nos âmes en posant le pied sur le sol de notre nouvelle patrie d'adoption! Comme nous sommes heureuses d'y venir travailler à la gloire du bon Dieu, en nous dépensant auprès des tout petits!

Au cours de l'après-midi, nous nous rendons à l'archevêché, saluer S. Exc. Mgr Le Gouaze, notre vénéré archevêque. Cette visite est marquée du cachet d'une bonté toute paternelle; Son Excellence nous dit sa satisfaction de voir notre Communauté entrer dans son archidiocèse, et nous souhaite la plus cordiale bienvenue.

Le 3 novembre, nous quittons l'asile si accueillant du Bel-Air où, pendant six jours, les Filles de Marie nous ont accordé la plus fraternelle hospitalité. M. le Député a bien voulu mettre une camionnette à notre disposition pour le voyage à Mirebalais, voyage qui s'effectue par des chemins rocheux, dans des sentiers longeant d'affreux précipices. Tantôt la voiture gravit une montagne si escarpée qu'à première vue il semble impossible d'arriver au sommet; celui-ci atteint, on redescend immédiatement par une pente tellement rapide que nous en avons le vertige et croyons nos jours finis!... Sur le parcours, des huttes aux toits de chaume sont accrochées au flanc des montagnes ou perdues dans les bas-fonds couverts d'arbres et d'arbustes.

Après deux heures d'un trajet fort mouvementé, nous atteignons le bourg de Mirebalais. Comme l'École n'est pas encore habitable, M. le Député nous offre sa maison de campagne en attendant. C'est là que les notables, les enfants et de nombreux parents sont groupés pour nous souhaiter la bienvenue avec fleurs et chants! La population nous est des plus sympathiques.

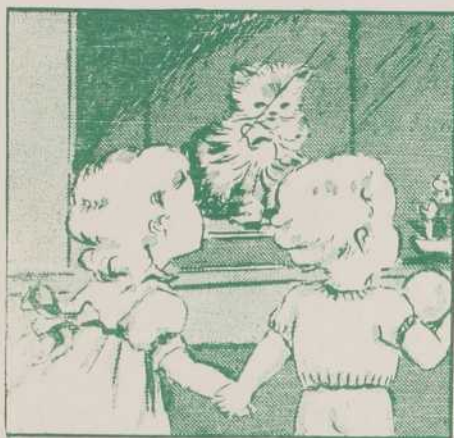
### *Inauguration de l'école*

Le 20 novembre marque l'inauguration officielle de l'École Nationale Congréganiste de Mirebalais. Au matin de ce jour, tout le bourg entre en liesse et, à 8 heures, le R. P. Ba-

(A suivre à la page 422)



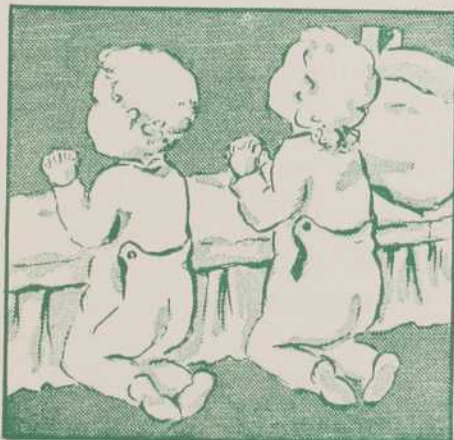
Il était un petit Chat!



1. qui habitait la vitrine d'un grand magasin de joujoux et qui avait deux bons petits amis...



2. Tous les jours, Madeleine et André venaient lui rendre visite et lui disaient mille choses aimables à travers sa maison de verre.



3. Et Beau Minou, ainsi qu'il s'appelait, était content parce que ses petits amis parlaient de lui au petit Jésus dans leur prière du soir.



4. Beau Minou recevait encore beaucoup d'autres visites..., mais vous pensez bien qu'il se renfrognait dans sa peluche lorsqu'il voyait approcher Mme Z... avec sa mine revêche!



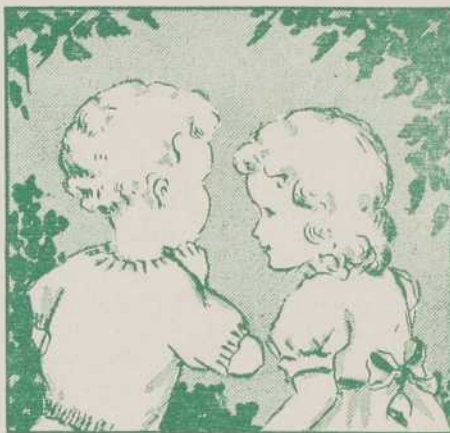
5. Un jour, vint un vieux Monsieur qui s'arrêta devant lui en prononçant ces mots: « Pour la fête de Madeleine... » Et Beau Minou se fit plus beau que jamais!



6. Enfermé dans une boîte, le chaton eut un frisson de peur. Il fut bientôt rassuré quand il reconnut certaine voix enfantine...



7. Et Beau Minou coula une vie heureuse avec Madeleine et son fréro. Il fut choyé, complimenté, emmené partout!...



8. Mais Beau Minou s'inquiéta, un jour qu'il entendit André suggérer à sa maîtresse de le sacrifier pour les petits Chinois: « Maman, dit André, se propose de préparer une caisse pour les Missions. »



9. Beau Minou comprit que son sort était en jeu... Et Madeleine lui parla des enfants de la Chine et des sacrifices qui les sauvent. Un baiser mouillé de larmes lui signifia qu'il partirait pour ce lointain pays.



10. Pendant ce temps, au paradis, l'Ange Gardien de la généreuse petite fille écrivait en lettres d'or la résolution qu'elle venait de prendre de donner son cher Beau Minou! (A suivre)



MGR BELLEC, VICAIRE GÉNÉRAL DU DIOCÈSE DE PORT-AU-PRINCE, PRONONÇANT UN DISCOURS LORS DE L'INAUGURATION DE L'ÉCOLE DE MIREBALAIS

À GAUCHE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, MME LA PRÉSIDENTE D'HAÏTI, M. LE DÉPUTÉ DIJON JEAN-GILLES ET M. RAYMOND DORET, MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE.

hurel, curé, célèbre une messe solennelle à laquelle assistent Mme la Présidente d'Haïti, accompagnée de ses dames d'honneur, M. le ministre, M. le Directeur général de l'Éducation et quelques autres membres du département de l'Éducation nationale, M. le Député Dijon Jean-Gilles, M. le Préfet de Port-au-Prince et nombre de hauts fonctionnaires du Gouvernement.

À l'issue de la messe il y a bénédiction du Saint Sacrement et chant du *Te Deum* par toute la foule; ensuite on se rend en procession au nouveau local situé à environ huit cents mètres de l'église. La fête débute par le salut au drapeau et le chant de l'hymne national par les enfants.

S. Exc. Mgr l'Archevêque, étant retenu à la Cathédrale par la réception officielle du Nonce Apostolique, a délégué son Vicaire général, Mgr Bellec. Dans une substantielle allocution, Monseigneur exprime la reconnaissance du clergé et de la population envers le Chef du pays qui, connaissant les besoins de sa patrie, a bien voulu autoriser la construction de cette École; envers Mme la Présidente qui rehausse de sa présence la fête du jour et consent à donner son nom à la chère École « Lucienne-Estimé »; reconnaissance envers M. le Député, M. le Ministre, M. le Directeur général de l'Éducation, tous ceux qui ont apporté leur concours dans l'établissement de cette École, particulièrement notre très révérende Mère Supérieure

Générale qui a donné généreusement quatre de ses Filles pour prendre la direction de l'œuvre.

Monseigneur, suivi des parrains et marraines, procède ensuite à la bénédiction de la maison. M. le Ministre Raymond Doret et M. le Député se font à leur tour l'écho du peuple pour remercier S. Exc. le Président de la République, puis la fête se termine par un goûter servi aux frais du département de l'Éducation nationale.

Dès le mardi 20 novembre, notre École ouvre ses portes aux cent soixante fillettes déjà inscrites. Soixante-cinq autres attendent patiemment que nous ayons une Institutrice pour leur dispenser le pain de l'intelligence et du cœur.

### *Mirebalais, son climat...*

Le courrier hebdomadaire du 16 novembre nous apportait les premières lettres du cher Canada; ce fut comme un beau rayon de soleil venant illuminer ce jour! Il faut être à l'étranger pour apprécier vraiment les bienfaits de la poste!... Pendant que nous lisons qu'au pays natal les premiers flocons blancs sont tombés le 4, nous épongeons la sueur qui perle à nos fronts; aussi avons-nous peine à nous figurer une bordée de neige chez nous, quand ici un soleil de plomb nous brûle impitoyablement!

Mirebalais est un bourg agréablement situé dans une vallée, au versant des montagnes qui l'entourent de toutes parts. Son climat tropical est légèrement tempéré par une bienfaisante brise qui souffle habituellement en hiver, c'est-à-dire en décembre, janvier et février. La température des nuits est assez fraîche pour permettre un sommeil réparateur, surtout en cette saison. Le soleil, toujours très ardent dès qu'il paraît, produit une chaleur intense.

Comme dans les autres régions d'Haïti, les pluies sont abondantes à certaines époques et tout à fait soudaines. En un instant, le firmament d'azur devient nuageux et, sans transition, l'on passe d'un ciel radieux à une averse comme l'on n'en connaît pas au Canada. De même, l'orage à peine achevé, un bel arc-en-ciel se dessine dans la voûte céleste. Cet arc-en-ciel qui apparaît ainsi après chaque pluie est ordinairement double. Mais ce qui nous enchante particulièrement à Mirebalais, ce sont les magnifiques couchers de soleil. Il faut voir alors les délicates nuances roses, bleues, grises, qui sillonnent l'horizon de l'ouest lorsque, sa lourde journée de chaleur tropicale terminée, l'astre de lumière s'incline doucement sur son oreiller de vertes montagnes. Ce n'est certes pas là l'ouvrage de l'homme!...

Avec le coucher du soleil, les huttes se ferment: l'heure du repos sonne pour les habitants, car il n'y a point ici de crépuscule, l'obscurité tombe brusquement. L'usage des horloges étant inconnu parmi le peuple, le soleil est la grande pendule haïtienne; c'est lui ou bien encore le son de l'Angélus qui servent de réveille-matin.

En général, les habitations sont aussi primitives qu'on les peut supposer. L'église paroissiale est bien ici la demeure de Celui qui est venu sur terre pour nous enseigner la pauvreté, par ses exemples plus encore que par ses paroles. Et qui oserait désirer plus qu'il ne possède, en voyant le Roi des rois se contenter de si peu!...



MAMAN HAÏTIENNE EN FRAIS DE BAIGNER SON BÉBÉ. PORT-SALUT, HAÏTI



## A l'École de Las Pinas

### ILES PHILIPPINES

Le premier vendredi et le premier samedi du mois sont, pour notre gent écolière, des jours où la sagesse doit avoir le pas sur la légèreté coutumière au jeune âge. Le vendredi, on fait une communion générale en l'honneur du Sacré Cœur, et plusieurs la renouvellent le lendemain, samedi, en hommage de réparation au Cœur Immaculé de Marie. Nous espérons que sous peu cette consolante pratique se généralisera dans toutes les classes.

Quant aux petits sacrifices à leur portée, il est entendu que nos jeunes doivent en faire beaucoup durant ces deux jours; tous y montrent de la bonne volonté, voire même de l'enthousiasme. On comprend assez, du reste, le sens du mot « sacrifice ». En voici deux exemples tirés au hasard de la *boîte aux sacrifices* déposée aux pieds de la Sainte Vierge. Sur un bout de papier, une petite main maladroite a écrit: « Pour faire réparation au Cœur Immaculé de Marie, je n'ai pas replacé mes oreilles qui se sont trouvées pliées en deux sous mon chapeau, pendant tout le chemin de l'école à la maison... » Le second billet porte ces mots: « J'ai été provoqué à querelle par un camarade et j'ai été bien tenté de faire ceci... »; l'enfant avait dessiné la caricature d'un garçonnet se précipitant sur un autre, le poing tendu, puis, au bas du dessin, il avait ajouté: « Mais j'ai pensé au sacrifice et... je ne l'ai pas fait. » En réalité, ce fut là un gros renoncement, si l'on considère l'humeur batailleuse des petits Philippins. Que d'autres encore, si touchants dans leur naïveté, et dont l'offrande doit monter comme un parfum délicieux vers le Cœur Immaculé de Marie!

Sœur Marie-du-Précieux-Sang<sup>1</sup>, dans sa classe de première année, donne quelquefois à des élèves brillants le rôle de moniteur auprès de camarades moins doués. Il en est qui se révèlent de vrais pédagogues en herbe, tel le petit Fidèle qui n'a pas encore sept ans: pour obtenir, l'autre jour, une prononciation plus satisfaisante, il plaçait lui-même la bouche de son élève de la manière voulue, lui tirant tantôt la lèvre supérieure, tantôt l'inférieure, ou les faisant rentrer suivant le cas. D'autres fois, cependant, les résultats diffèrent. Ainsi pour notre ami Leonardo: ayant d'abord fait répéter le même mot trois ou quatre fois sans succès, le fougueux professeur trouva plus

1. Aurore RACETTE, de Limoges (Ont.).

expéditif d'appliquer une bonne gifle à son élève récalcitrant, ce qui mit tragiquement fin à la leçon...

#### CHEZ LES PLUS GRANDS

Depuis quelque temps, nous rêvions d'établir une association pieuse parmi nos grands élèves du cours secondaire afin de grouper l'élite de la classe en un mouvement spontané et généreux vers le bien. L'initiative ayant été approuvée et bien recommandée par le R. P. Recteur, Sœur Supérieure, dans une conférence spéciale, présenta à nos écoliers le plan général de la future association. Celle-ci sera sous le patronage de Notre-Dame de Fatima; elle aura sa devise, son but bien défini, visant en premier lieu au perfectionnement de ses membres et ensuite à l'apostolat par la prière et l'exemple. Les pratiques proposées tendront à affermir les convictions religieuses et à former la volonté pour l'accomplissement du devoir, toutes choses qui, plus tard dans la vie, feront de nos étudiants des chrétiens résolus et fervents. Ces pratiques répondent, de plus, aux désirs de Notre-Dame de Fatima, en mettant le Rosaire aux mains des associés et en invitant au sacrifice et à la pénitence pour les pécheurs. Les membres se réuniront le dimanche et des instructions spéciales leur seront données sur des sujets de religion ou de



SEUR MARIE-DU-PRÉCIEUX-SANG (AURORE RACETTE, DE LIMOGES, ONT.), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LAS PINAS, AVEC UNE ÉLÈVE DU PREMIER GRADE.

morale. Un insigne: médaille de Fatima sur ruban bleu, indiquera leur affiliation à la ligue; ne seront admis que les élèves ayant obtenu la meilleure note de conduite aux bulletins mensuels, ce qui sera pour les autres un stimulant et un appel vers un idéal plus élevé et plus généreux. Déjà nos jeunes filles ont accueilli la proposition avec beaucoup d'enthousiasme et se sont mises à l'œuvre avec ardeur pour essayer leurs forces dans l'observation des règles de piété et de bonne conduite auxquelles elles désirent s'engager: un mois de probation est imposé aux aspirants.

#### LE CIERGE ALLUMÉ

D'après la croyance du peuple philippin, le cierge allumé est indispensable aux mains de ceux qui prient avec ferveur. Aussi quand on veut marquer un intense désir d'être exaucé, on ne manque jamais d'allumer un cierge que l'on tient fermement entre les mains jointes; c'est alors la supplique dans sa plus grande force d'expression, comme sa plus sûre garantie d'efficacité, quelles que soient d'ailleurs les dispositions intérieures de confiance ou d'humilité du priant. On attache ainsi beaucoup d'importance à des signes ou objets extérieurs, passant avec une légèreté inconcevable sur l'essentiel de la piété et les conditions de la vraie prière.

#### POUR LA PAIX

Avec l'ouverture du mois du Rosaire, une grande croisade de prières et de sacrifices a été lancée dans la Capitale des Philippines pour un suprême effort en faveur de la paix. Armés du Saint Rosaire, on se ligue pour une année entière, sous l'étendard de la Vierge, avec l'espoir que Celle qui est plus puissante que tous les bataillons réunis protégera ses enfants et assurera leur liberté et leur Foi.





MATI, DAVAO

## L'apostolat des petits

J'ai le bonheur de vous parler aujourd'hui du retour à Dieu de la mère de trois de nos élèves.

Depuis notre arrivée à Mati, nous ne cessons de demander à la Sainte Vierge cette âme que le respect humain seul empêchait de remplir ses devoirs religieux. Pendant un certain temps, même, nous étions près de désespérer de sa conversion, car cette femme en était venue à battre ses fillettes qui voulaient attendre au lundi, au lieu du dimanche, pour laver le linge, et elle leur défendait d'aller à la messe. Un jour qu'elle leur avait frappé la tête contre le mur, nous demandions aux enfants: « Peut-être avez-vous été impolies envers votre mère? — Oh! non, Mère, répondirent-elles; nous lui avons dit seulement: « Bats-nous, mais laisse-nous aller à la messe! » Nous les avons encouragées à redoubler d'attentions et de prévenances envers leur maman, leur suggérant d'offrir leurs souffrances pour sa conversion.

Voici la fête de saint Nicolas de Tolentino, 10 septembre, qui arrive. La ville se remplit de gens venant des barrios pour se réjouir avec Mati et en même temps faire baptiser leurs enfants. Les cloches de l'église carillonnent toute la journée, tandis que, plus loin, des joutes de balle molle, balle au panier, etc., s'organisent. Malheureusement, on joue aussi à l'argent et l'on boit du *tuba*, boisson alcoolique provenant du cocotier. Pas de plus beau jour que la *fiesta*!

L'église se remplit quatre fois pour la messe, et le Père Curé assure n'avoir jamais tant vu d'hommes à la procession. Le R. P. Lahaie, venu comme prédicateur, félicite les gens: « En 1935, alors que j'étais vicaire ici, dit-il, il n'y avait à la messe, le jour de la *fiesta*, que cinquante femmes, et deux hommes qui se tenaient debout à la porte. »

Mais parmi tout ce monde, point de Mme X..., qui pourtant avait promis de venir se confesser après la procession. Les enfants, l'ainée surtout, ont le cœur gros. Mais quel n'est pas le bonheur de cette dernière, quand, un peu plus tard, sa mère vient lui demander de l'accompagner à l'église!

Sa confession terminée, l'heureuse convertie retourne légère à sa maison où ses enfants l'attendent et sautent de joie à son arrivée. Après avoir compté les Jésus qu'il y aurait chez eux le lendemain matin, le petit Laurentino ajoute: « Maintenant, si nous mourons, nous irons tous au ciel! »

Tant de bonheur devait s'acheter par la souffrance qui vint le dimanche même, après la messe. Mme X... est veuve et doit gagner sa vie et celle de sa famille en lavant le linge des personnes plus à l'aise. Une de ces dernières vint la trouver, réclamant sa lingerie toute repassée pour le lendemain matin. Mme X... répondit qu'elle ne pouvait la lui livrer avant le mardi, car elle ne travaillait plus le dimanche. La dame lui lança toutes sortes d'injures et lui dit qu'elle aussi allait à la messe, mais qu'elle travaillait après s'être acquittée de ce devoir. « J'ai promis à mon confesseur de ne plus le faire, répondit Mme X...; je ne suis pas une enfant, je vais tenir ma promesse. » L'autre l'insulta de nouveau et la menaça de la laisser mourir de faim si son blanchissage n'était pas fait le lendemain; mais, courageuse, la nouvelle convertie tint bon, à la grande joie de ses enfants qui lui disaient: « Ne pleure pas, maman, ce n'est rien ce qu'elle t'a dit, mais travailler le dimanche, cela fait beaucoup de peine à Jésus. »

Depuis ce temps, Mme X... va à la messe chaque dimanche et récite son chapelet tous les soirs avec ses enfants.

Je ne puis m'empêcher d'ajouter que pendant que la maman se rendait à l'église pour sa confession, sa fillette de treize ans était chez une voisine, négligente elle aussi de ses devoirs religieux. « Pourquoi n'iriez-vous pas vous confesser et communier? lui dit la petite; tout le monde y va pour la *fiesta*; maman est allée à confesse ce soir. » Ayant reçu une réponse quelconque, elle continua: « Il est trop tard ce soir, mais demain matin, je reviendrai. » En effet, de grand matin, elle était de nouveau chez cette voisine, l'aidant à faire son examen de conscience. Nous lui demandâmes dans la suite sur quels points elle avait insisté: « Sur la messe du dimanche, et puis sur le *tuba*, car elle s'enivre souvent, vous savez, Mère! »

Quand nous voyons nos élèves s'adonner ainsi à l'apostolat auprès des leurs, nous en restons tout émuës et surprises, car, après tout, il n'y a que



GRUPE DE MAISONS PRÈS DE LA MER. À MATI, ÎLES PHILIPPINES



ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES  
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION À MATI, DAVAO

deux ans qu'ils étudient le catéchisme. Lorsqu'ils nous sont arrivés, les exceptions seulement savaient faire le signe de la croix, et le précepte dominical leur était inconnu. Maintenant, ils assistent à la messe de plus en plus nombreux, même en semaine, et communient avec ferveur. Ils chantent aussi de tout leur cœur, et si fort, quand ce sont des cantiques en visayan, que les petits surtout en ont les nerfs du cou sortis!

Dans le moment, Sœur Supérieure prépare une première communion pour la Toussaint; je pense qu'une trentaine seront prêts pour cette date. Une autre cérémonie aura lieu probablement en février. Julia, 5 ans, sera du nombre des premières communicantes. Cette bambine sait son catéchisme mieux que les grandes de 14 et 15 ans. Ce matin, elle a amené son papa à la messe; c'est une des premières fois que nous l'y voyons. Espérons que nos apôtres en herbe continueront leur beau travail!

Sœur MARIE-DE-LIESSE<sup>1</sup>, M. I. C.

---

Le dévouement au service des Missions est une des plus belles preuves d'amour que l'homme puisse donner à son Dieu. Le Missionnaire fait de l'affaire de Dieu l'affaire de son cœur et de sa vie. C'est dans les Missions que le monde peut admirer la plus grande somme de renoncement aux choses de la terre et d'abnégation de soi-même. Un peuple qui ne produirait plus de missionnaires serait un peuple dont la vie religieuse menacerait de disparaître. Consacrons-nous donc à l'œuvre des Missions et nous mettrons dans notre vie tout ce qu'une existence humaine peut contenir de plus riche et de plus noble; et notre vie acquerra une importance supérieure, pour Dieu et son Église, pour des peuples et des pays entiers, pour le temps et pour l'éternité.

R. P. Robert STREIT, O.M.I.

1. Georgine BÉNÉTEAU, d'Amherstburg (Ont.).



## Nos catéchistes

Depuis plus d'un mois, le bon Dieu nous a donné l'occasion de doubler notre apostolat enseignant. Double travail et double joie!

M. le Curé de Gagalangin nous a demandé, en effet, de nous occuper des catéchismes dans sa paroisse. Cela veut dire: trouver, préparer des catéchistes pour six grandes écoles publiques, dont l'une compte à elle seule 3,046 élèves, et pour l'école dominicale à l'église. Nos grandes filles de la *High School*, pour la plupart à peine sorties de l'erreur ou de l'ignorance religieuse, se sont offertes spontanément pour porter la « Bonne Nouvelle »; avec leur concours, l'œuvre est lancée.

Nous visitons les écoles: il faut l'assentiment du principal, des parents; la coopération des professeurs, etc. En outre, Satan veille à la porte de certaines institutions et l'entrée nous en est interdite. Ailleurs, c'est plus consolant, des arrangements sont faits.

Au jour et à l'heure désignés, nos enfants se rendent, quelque peu craintives, à leur poste d'évangélisation. En les regardant partir, par petits groupes, si jeunes dans la Foi, pour une si grande mission, nous songeons à cette page d'Évangile où Notre-Seigneur envoie ses disciples porter sa prédication aux bourgades de la Judée... Le retour se fait dans la joie; nos grandes filles nous reviennent exultantes: l'assistance a dépassé leur attente! L'une avait 89 élèves, une autre 110, qui s'entassaient debout dans une classe de 40, etc. Et pendant une demi-heure, cette jeunesse assoiffée de Dieu écoute ardemment et silencieusement la jeune catéchiste inexpérimentée qui, du meilleur de son cœur, lui apporte les vérités de la Foi. La leçon finie, on réclame des livres pour étudier à la maison... L'enthousiasme est général.

Ce premier succès enflamme nos catéchistes dont le nombre doit être doublé et qui se montrent de plus en plus généreuses. Quelques-unes enseignent trois fois la semaine. C'est dire qu'avec leurs propres études et l'aide que la plupart apportent à leurs familles, leurs

courts loisirs sont sacrifiés. Et ce n'est pas tout: le dimanche après-midi, plus de trois cents enfants se préparant à la première communion se pressent dans la pauvre église de Gagalangin et dans une salle publique pour une heure de doctrine. Là encore, nos élèves, sous la direction des Religieuses, sont les catéchistes bénévoles. N'est-ce pas que ce dévouement à la cause de Dieu et des âmes pourrait se comparer sans désavantage au zèle de la J. E. C. de chez nous?



CATÉCHISTES DE LA PAROISSE DE GAGALANGIN AVEC LE R. F. DIRECTEUR  
ET LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MANILLE

Nous recommandons cette œuvre si prometteuse à vos ferventes prières, car là encore il est vrai de dire: la moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux! Malgré la bonne volonté et l'ardeur de nos catéchistes, nous n'atteignons actuellement que 1,350 enfants. Il nous faudrait dix fois plus de catéchistes pour répondre aux besoins de la paroisse et aux demandes que nous recevons. Les âmes sont prêtes pour la bonne semence, les semeurs en trop petit nombre!

Aidez-nous de vos prières, et vivent les Missions!

Sœur GENEVIÈVE-DE-NANTERRE<sup>1</sup>, M. I. C.

---

Être au ciel ne serait pas pour moi une joie plus grande que de travailler pour les âmes sur la terre.

Sainte MARIE-EUPHRASIE.

Ah! si nous voulions remplir le précepte de l'apostolat, la famille serait sainte et la terre chrétienne!

P. de PONLEVOY, S. J.

<sup>1</sup>. Geneviève SAINT-PIERRE, de Montréal.



## *Honneur à nos Jeunes*

ROCHE-À-BATEAU, HAÏTI

Roche-à-Bateau est fière et à juste titre. Un commissionnaire venant des Cayes a laissé tomber en passant une enveloppe messagère d'une bonne nouvelle: trois élèves de l'École Saint-Joseph ont obtenu leur certificat d'Études primaires! Le fait se produit pour la première fois depuis la fondation de l'École, en 1946; aussi toute la paroisse en jubile.

Mais ce qui ajoute le comble à la joie générale, c'est que, nos trois héros ayant demandé leur admission au Juniorat de Camp-Perrin, on les voit déjà, par anticipation, devenus prêtres du Seigneur, Oblats de Marie-Immaculée, revenant en leur bourg natal pour baptiser les nouveau-nés, assister les mourants, etc.

Depuis trois ans et demi, nos jeunes aspirants à la prêtrise n'ont cessé d'édifier leurs compagnons par leur bonne conduite et leur application soutenue.

Stévil, tout petit de taille, à l'esprit vif et pétillant, et Nemours, qu'on aimerait à surnommer « la douceur même », n'ont rencontré aucune difficulté dans la réalisation de leur rêve. Quant à Renand, dans le but d'éprouver sa vocation, on le refusa d'abord, en lui disant simplement qu'il était trop jeune. Trop jeune! pauvre petit, il a paru l'être à cause de sa timidité. Le cher enfant descend tout bouleversé la côte du presbytère. Revenu à son pupitre d'écolier, il pleure ce qu'il croit être son irrémédiable malheur. Midi vient: il a honte de retourner chez lui avec un refus; mais enfin il faut accepter cette épreuve!

Les jours suivants, Renand ne paraît plus et ses deux camarades en sont tout attristés. Au bout d'une semaine, on court l'avertir que le R. P. Curé le demande. En un instant, le soleil a reparu dans l'âme du garçonnet: il est admis au Juniorat!

Le joyeux trio profite maintenant des vacances en attendant de quitter une famille aimée pour une vie toute nouvelle à laquelle



STÉVIL CASNÉUS



SEUR JEANNE-D'ORLÉANS (JEANNE-D'ARC NOLIN, DE QUÉBEC), CAUSANT AVEC UNE VENDEUSE, À ROCHE-À-BATEAU, EN HAÏTI.

nos jeunes s'habitueront probablement sans trop de peine. Tout Roche-à-Bateau priera pour leur persévérance.

#### LES JOIES DE MADAME STÉPHAT

Chaque samedi il n'y a que mouvement et bruit dans l'étroite rue Saint-Michel de Roche-à-Bateau. On y voit des malades qui se dirigent vers le dispensaire, des commerçantes ambulantes annonçant leur marchandise, des cireurs de bottes à la recherche de la clientèle, des petits vachers qui mènent leurs bêtes à l'abreuvoir, etc. Ce va-et-vient nous amène beaucoup de visiteurs: on ne passe pas devant la porte du Couvent sans arrêter saluer les Mères.

Nous accueillons aujourd'hui l'heureuse Mme Stépat, mère de Stévil, jeune aspirant oblat dont nous avons parlé plus haut. La bonne maman ne peut contenir sa joie à la pensée que son fils pourra réaliser son grand idéal et se consacrer à Dieu, sous l'égide de la Vierge Immaculée.

A son examen d'admission au Séminaire de Camp-Perrin, Stévil s'est classé premier. Il y a donc tout lieu d'espérer que ses études seront couronnées de succès.

Un seul point noir à l'horizon: la question pécuniaire. La vente d'un jeune bœuf et de quelques volailles rapportera bien peu pour couvrir les frais d'habillement, de pension, etc. Mais déjà la Providence semble pourvoir elle-même à ces nécessités: grâce à la libéralité des bienfaiteurs du cher pays de Québec, Stévil a été doté d'un trousseau de séminariste presque complet. Appelée au Couvent pour recevoir ce cadeau, Mme Stéphan est repartie toute légère et d'un air triomphant, avec son précieux coljs sur la tête! Son cœur de maman reconnaissante chante sa gratitude au bon Dieu et aussi aux généreux donateurs canadiens! Elle a confiance que l'avenir lui apportera encore d'aussi agréables surprises qui assureront la persévérance de son cher Stévil!

Sœur MARIE-THÉODORE<sup>1</sup>, M. I. C.

## CUBA

# La fête de Notre-Dame de la Merci à Mercedes

Notre-Dame de la Merci est la Patronne de Central Mercedes et sa fête ne passe pas inaperçue, loin de là; voyez plutôt le programme:

5 heures du matin :	Diane réveille le <i>pueblo</i> .
7 » » »	Messe de communion.
9 » » »	Grand'messe solennelle.
10 » » »	Jeux de toutes sortes.
7 heures du soir :	Procession de la Sainte Vierge à travers les rues.
10 » » »	Grand bal. Feu d'artifice.

La veille de ce jour, avec l'aide de charitables voisines, nous avons terminé la confection de deux cent soixante-dix petits drapeaux bleus portant l'inscription *Viva Maria* et que les enfants devaient tenir durant la procession. Vers 3 heures, nous donnions une dernière main aux décorations, quand le R. P. Rioux vint nous annoncer qu'il avait obtenu la permission de célébrer la messe dans le parc le lendemain matin. Sans perdre une minute, nous nous mettons à l'œuvre pour les préparatifs requis; de son côté, M. Matacena envoie ses ouvriers pour transporter harmonium, bancs, chaises, etc.

La nuit vient trop tôt interrompre notre travail; tout de même, nous ne sommes pas fâchées de prendre un peu de repos afin de pouvoir être sur pied de grand matin. Mais, nous avons oublié que les pétards et les fusées lumineuses servent ici de premières vêpres aux grandes fêtes! A peine sommes-nous assoupies que nous sursautons au bruit des détonations, lesquelles se succèdent à courts intervalles jusqu'au lever. De plus, à 2 heures, 3 heures et 5 heures, on juge bon d'ébranler la cloche de l'église et de parcourir le village en sonnant de la trompette.

Il n'est pas encore 6 h. 30 que déjà nous sommes à dresser le reposoir. Grâce à l'aide bienveillante de quelques personnes, tout est prêt pour l'heure fixée.

1. Lucienne GADOURY, de Sainte-Élisabeth, comté de Joliette.

A la première messe, dite dans la chapelle paroissiale, nous avons le bonheur de voir plus de soixante personnes s'approcher de la Table Sainte. Nos élèves partagent les frais du chant avec un groupe de dames.

Pour la Messe solennelle chantée en plein air, plus de deux cents personnes entourent la *glorietta* (kiosque enfoui sous la verdure) où se sont groupés nos cinquante-six élèves vêtus de blanc.

Le R. P. J. Langlois officie, tandis que les RR. PP. Geoffroy, supérieur, Lemire, Leblanc et J.-T. Langlois, M. E., assistent au chœur. Pendant ce temps, le R. P. Rioux, resté à la chapelle, a la consolation d'administrer le sacrement de baptême à trente petits enfants.

Dans un substantiel sermon, le R. P. Lemire, curé de Manguito, félicite les assistants de leur grande dévotion à la Sainte Vierge, puis il leur rappelle, *suavement* (comme on dit à Cuba), qu'ils ne peuvent plaire vraiment à la Mère sans se soumettre avec amour aux vouloirs de son divin Fils. Il termine en souhaitant que s'accroisse toujours de plus en plus le nombre de ceux qui s'approchent des sacrements et assistent à la messe du dimanche.

Le Saint Sacrifice est à peine terminé que déjà commencent les jeux, courses, luttes de boxe, suivis de la distribution des prix aux vainqueurs.

De midi à 5 heures, tout rentre dans le calme, chacun préférant rester chez soi plutôt que de s'exposer aux ardeurs du soleil.

A l'heure du souper, une première, puis une seconde averse, qui laissent çà et là de larges flaques d'eau, nous ôtent tout espoir de procession. Mais nous connaissons bien peu nos Cubains: quinze minutes ne se sont pas écoulées que les élèves nous arrivent, tout pimpants dans leur joli costume immaculé. Quelques-uns sont accompagnés de leurs parents. Nul n'a songé qu'on pouvait ne pas faire la procession. N'osant point aller à l'encontre de



L'ORCHESTRE DU COLEGIO DE MERCEDES, À CUBA

leurs désirs, nous plaçons nos petits en deux belles lignes droites et leur adressons nos dernières recommandations, quand un cri de désappointement retentit soudain: la lumière électrique vient de manquer! Les parents prennent alors leurs enfants par la main et, dans la pleine obscurité, on se dirige vers l'église. Là, une foule incroyable attend. Les élèves de l'École publique, au nombre d'environ deux cents, se ruent sur nous, réclamant chacun un petit drapeau.

Nous croyons d'une minute à l'autre qu'on avertira tout le monde de rentrer chez soi, mais le Père nous souffle à l'oreille: « Les hommes viennent de me dire: « Qu'il arrive quoi que ce soit, on a toujours sorti la Sainte Vierge, on la sortira cette année! » Ouvrez donc la marche avec vos petits et nous allons suivre! » Nous obéissons. Quelques parents demandent à accompagner leurs enfants afin de les aider à sauter les trous d'eau.

Le bon Dieu n'attendait que cet acte de foi pour nous rendre la lumière. La Vierge s'avance donc, portée sur les épaules de quatre hommes qui doivent, après un court trajet, céder leur place à quatre autres compagnons, tant sont nombreux ceux qui réclament cet honneur. Deux Noirs, tenant au-dessus de leur tête de larges plateaux remplis de feu de Bengale, précèdent la statue, laquelle apparaît dans un nuage bleu, vert, rouge et jaune. La foule, cierge en main, suit la Madone.



## *Le Bienheureux Théophane Vénard*

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)

Les persécuteurs, tout en arrêtant plusieurs religieuses, avaient visité rapidement les autres pièces de la communauté. Dans la chambre des Pères, qui leur servait aussi d'oratoire, rien de suspect: tout objet compromettant en était disparu. De souterrain, nulle part. N'y avait-il donc pas de Missionnaire dans la maison? Un soupçon vint aux envahisseurs: ils avaient oublié de fouiller la cuisine.

Ils examinent les murailles. La porte-cloison, où sont accrochés des ustensiles, passoirs et casseroles, fait si bien corps avec le reste du mur, qu'ils ne découvrent pas la supercherie. Mais là, près du foyer, dans ce trou destiné à recevoir les tiges de riz dont on fait du feu, n'aurait-on pas enfoui un trésor? Il faut chercher.

Les sœurs que ces misérables avaient poussées devant eux, les mains liées fortement derrière le dos, frémirent malgré elles. Au fond du trou où l'on entassait les pailles il y avait une entrée pour arriver au double mur! Mgr Theurel et le Père Vénard étaient perdus! Du fond du cœur, avec une ferveur redoublée, les sœurs suppliaient Marie de ne pas permettre cela. Puis, s'armant de courage: « Ah! çà, qu'est-ce que vous faites donc? demanda la Supérieure à ces hors-venus en train de fouiller sa cuisine.

— Nous cherchons les richesses cachées en cet endroit.

— Oh! certes, répliqua la religieuse en riant, bien qu'elle n'en eût guère envie, ce trou contient des merveilles, et vous les découvrirez sans manque quand vous aurez délogé tous ces détritrus! »

On se moquait d'eux. Mortifiés, les païens lâchèrent l'entreprise... L'intervention hardie de la supérieure avait sauvé les proscrits.

Malgré tout, un doute restait au chef de la bande. Après avoir pillé les menus objets qui lui tombèrent sous la main, il fit mettre en tas au milieu de la cour les meubles du monastère, puis, avant de s'en aller coucher au village avec le gros de sa troupe, il eut soin de poster des gardes dans la cuisine. La nuit venue, ceux-ci pour fumer et se réchauffer ranimèrent le feu. Bientôt les trois emmurés, de l'autre côté de la cloison, enduraient le martyre! Leur cachette avait un pied de large; assis de travers à la file, sans risquer le moindre mouvement qui pût les trahir, ils suaient à grosses gouttes dans ce réduit où pénétrait la fumée et dont la chaleur devenait intolérable. Puis les fourmis qui pullulaient dans la cuisine s'en mêlèrent: elles mordirent si cruellement le catéchiste que ce malheureux, ensanglantant ses lèvres pour ne pas crier, pensa en mourir.

Vers minuit, persuadés que nul étranger ne se dissimulait dans cette maison où régnait un silence de mort, les gardes se retirèrent. Ce fut pour les Missionnaires un soulagement indicible. Les sœurs avaient été enfermées dans le monastère, mais sans qu'on enlevât leurs liens. La supérieure vint, ainsi garrottée, jusqu'à la porte de la cuisine. Déjà le Père Vénard, qui avait trouvé le temps long, sortait la tête hors du réduit. « Partis, oui ou non? demanda-t-il. — Rentrez, rentrez, répondit la religieuse toute tremblante, ils sont encore dans la ruelle, là tout près. S'ils revenaient sur leurs pas, c'en serait fait de nous tous! » Aussitôt Théophile rentra la tête; la porte-cloison fut refermée avec soin. Et c'est seulement au petit jour que les trois captifs purent quitter leur cachette et respirer un peu d'air pur.

Dans la matinée, les bandits revinrent pour traîner à la maison commune la supérieure et ses six religieuses.

« Connaissez-vous la retraite des Européens? » questionna le lettré qui présidait à l'interrogatoire. — Ce lettré était un pédant très fier de savoir manier les pinceaux qui là-bas servent à écrire et il prétendait en imposer à une ignorante.

La réponse de la supérieure fut cinglante, mais bien appliquée:

« Eh quoi! c'est à moi, une simple femme, que vous demandez où il y a des Européens?... Est-ce uniquement pour vous faire tousser que vous avez sucé les pinceaux en poils de chat? »— Les Annamites, lorsqu'ils ont fini d'écrire, ont coutume en effet de sucer l'encre qui adhère à leurs pinceaux, afin qu'ils soient d'un plus long usage. Et cette opération parfois les force d'éternuer.

Battu de ce côté, l'homme s'écria:

« De l'argent, ou nous brûlons votre maison! »

Ce fut son suprême argument. Cependant les sœurs furent délivrées de leurs liens. Mais elles ne purent regagner leur communauté que le lendemain matin. Mgr Theurel, Théophile et le catéchiste n'avaient pas quitté les

abords de leur cachette, prêts à s'y replonger au premier bruit. Le soir venu, ils s'y étaient installés de nouveau, ils y restèrent jusqu'au retour des religieuses. Alors ils tinrent conseil et furent d'avis qu'il fallait se disperser. Le jour se levait à peine: à la faveur d'une demi-obscurité, l'évêque, le prêtre et le catéchiste gagnèrent séparément les souterrains du village.

La situation désespérée du monastère n'échappait plus à personne. Les satellites du mandarin devaient revenir pour l'incendier. Afin d'éviter un plus grand désastre, les notables du village de But-Dong prirent sur eux de démolir la maison de fond en comble. Ainsi les religieuses ne furent pas molestées. Mais, comme le rapporte la Sœur Anna Hinh, « le R. P. Vénard, jugeant que désormais il nous serait bien difficile de séjourner dans le village, nous envoya vers la chrétienté de Ké-Cham. Grâce à Dieu, nous partions pleines d'espoir ».

Avant la dispersion des Amantes de la Croix, Théophane avait réussi à les grouper une fois encore sous le toit d'un chrétien. Il les avait confessées, leur avait dit la messe, les avait communiées. Devant ces vierges ferventes qu'il pensait ne plus revoir, il laissa parler son cœur. Il les engagea à la fidèle observance de leur règle, à une tendre et ferme confiance en Dieu et en la bienheureuse Vierge. Enfin, comme inspiré, il leur fit cette prédiction qui devait se réaliser exactement, au rétablissement de la paix: « Vous, les Amantes de la Croix, bien que votre maison soit détruite, gardez courage! Le jour viendra où votre supérieure verra construire ici une communauté plus spacieuse et plus assurée du lendemain que celle qui vient de disparaître. »

Après ces paroles, Théophane les bénit. Et, pendant la nuit, elles s'éloignèrent, les yeux pleins de larmes. Sur la barque qui les emportait, elles s'entretenaient à voix basse de leur pauvre cher couvent disparu et de cet autre plus beau dont le Père Ven, d'un ton prophétique, leur avait promis l'érection dans l'avenir. Ensemble elles prièrent pour ce père de leurs âmes que toutes elles vénéraient comme un saint et à qui elles avaient voué, bien qu'il ne leur passât aucune faute, le plus respectueux et le plus filial des attachements.

(A suivre)

---

Aidons à l'envoi de Missionnaires! Alors nous serons missionnaires nous-mêmes par nos Missionnaires. Et notre œuvre apostolique nous méritera la récompense des apôtres.

R. P. Robert STREIT, O.M.I.

\* \* \*

Il ne serait pas du tout déplacé de prétendre convertir une âme par jour et de la donner à Marie pour qu'elle l'offre à Jésus. Vous ne verriez pas votre œuvre..., ces conversions seraient au nombre des délicieux secrets que vous apprendrez au ciel.

P. FABER.



# Au Noviciat

**Dimanche 20 novembre**

On le devinerait facilement, rien qu'à entendre les joyeux échos de nos roulades, c'est jour de grande liesse pour les heureuses *colombes* de l'Immaculée.

Les premières Vêpres de la Présentation de Marie au Temple s'épanouissent en une séance des mieux réussies, présentée par nos petites sœurs postulantes et dont une jolie pièce missionnaire forme le numéro principal. On exécute aussi de très beaux chants et une gracieuse marche : *Vers la Vierge du Temple*. Un vibrant *Magnificat*,

cantique qui scelle toutes nos joies, termine la représentation. Que de réflexions et de commentaires celle-ci provoque! Mais la cloche, qui, elle, ne sait pas prendre congé, vient couper court à nos exclamations de joie. Dans tous les yeux, cependant, brille la même lueur qui se traduit par ce mot: demain!

**Lundi 21 novembre**

Le bonheur rayonne ce matin sur toutes les figures. Quelle délicatesse du bon Dieu: les premiers flocons de neige viennent jeter une note de gaieté sur notre fête! Ne sont-ils pas un reflet de la pureté de cette petite Vierge de trois ans qui gravit les degrés du Temple pour se donner au Seigneur?

Aujourd'hui, comme des reines, nous nous voyons entourées et choyées par nos officières et nos jeunes sœurs postulantes. Nous sommes déchargées de tous nos emplois et comblées de délicatesses. Lorsque nous pénétrons dans notre salle, que de surprises nous ravissent! Des doigts agiles et dévoués lui ont donné un air de fête; les lis chantent la pureté de notre aimable Patronne, la petite Vierge du Temple, laquelle a revêtu pour la circonstance la livrée toute blanche de la Novice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Nos cœurs débordent de reconnaissance, et avec bonheur nous entourons notre maîtresse toujours si bonne et si maternelle!

Dans cette atmosphère de joie s'engage une chaude joute de *perfection*. Nos petites sœurs du Postulat se joignent à nous et la partie est très animée, chacune ambitionnant le plus grand nombre de points possible.

L'heureuse journée se clôt par la distribution des prix où se révèle encore une fois l'incomparable cœur de toutes nos Mères du Noviciat. Que de merci ne répétons-nous pas à notre bon Père du ciel pour toutes ces délicates bontés! Nous réalisons un fois de plus que nous sommes vraiment la portion choisie du troupeau de Jésus.

**Samedi 3 décembre**

En cette fête du glorieux patron des Missionnaires, une joie tout apostolique nous est accordée: celle d'assister au couronnement d'une belle conversion au catholicisme dans la personne de Mme Arthur Lafontaine, de Montréal.

Élevée dans l'anglicanisme, Mme Lafontaine avait épousé, il y a quelques années, un fervent catholique, avec promesse d'embrasser sa religion. Le temps marchait cependant, et ce désir, pourtant bien sincère, restait inefficace. Le zèle et le dévouement de l'un des prêtres de la paroisse Saint-Christophe de Pont-Viau, M. l'abbé M. Pelletier, décidèrent, il y a trois mois, Mme Lafontaine à s'acquitter enfin de l'engagement qu'elle avait contracté au jour de son mariage. Dirigée vers notre Noviciat, elle y reçut des leçons de doctrine de l'une de nos Sœurs professes et fut bientôt prête à franchir le pas définitif qui la ferait entrer au vrai Bercaïl.

Cette après-midi ont lieu la cérémonie d'abjuration solennelle et l'administration du baptême sous condition. Dans une courte mais ardente allocution, M. l'abbé Pelletier rappelle la grandeur du titre de chrétien et les obligations qui y sont attachées, puis le chant du *Magnificat* monte vers le Seigneur en action de grâces pour la faveur insigne de cette conversion.

### Dimanche 4 décembre

Avant la messe célébrée à 9 heures, l'heureuse néophyte d'hier reçoit ce matin le sacrement qui fait les parfaits chrétiens.

S. Exc. Mgr J. Prud'homme, s'adressant à l'élue agenouillée à ses pieds, lui explique brièvement ce qu'est la Confirmation et quelles richesses elle apporte à l'âme; il lui souhaite particulièrement le Don qui fait goûter les choses de Dieu: la Sagesse.

Au moment de la communion, Mme Lafontaine s'approche pour la première fois de la Table Sainte, accompagnée de son époux et de plusieurs membres de sa famille. Dans sa grande bonté, Mgr Prud'homme se fait l'interprète de la pieuse communicante pour dire à Jésus toute sa reconnaissance et tout son amour.

A la fin de cet office si éloquent en lui-même, nous remercions la Vierge Immaculée de nous avoir gratifiées, durant la neuvaine préparatoire à sa belle fête, d'une vraie joie missionnaire, avant-goût de celles que nous réserve l'avenir.

### Samedi 24 décembre

Nous passons dans le silence et le recueillement ce dernier jour de préparation à la grande fête de Noël. Réfugiées dans les classes, car nos deux salles du Noviciat et du Postulat sont fermées — demain nous dira pourquoi — nous alternons les *Avé* avec de ferventes invocations au divin Enfant attendu. Quelques distractions causées par l'atmosphère de mystère qui nous entoure viennent bien nous assaillir, mais nous mettons toute notre bonne volonté à les chasser, reportant nos pensées sur le grand événement de cette nuit.

### Dimanche 25 décembre

C'est Noël avec tout le cortège des joies qu'il ramène! Vers onze heures, comme dans un beau rêve, les doux accords du violon et l'air tant aimé de *Çà, bergers, assemblons-nous!* viennent nous tirer du sommeil. Bien vite *assemblées*, nous nous rendons à la chapelle, déjà tout illuminée et presque remplie de la foule de nos parents venus prendre part à la Messe de minuit. Contrairement à la coutume, nous n'avons que deux messes, la troisième devant marquer au matin l'ouverture des Quarante-Heures. Nous n'en goûtons peut-être que mieux les vieux noëls au charme toujours nouveau que la chorale exécute pendant la seconde de ces messes. Après l'office, nous passons au réfectoire où un léger réveillon au menu bien canadien, don de nos bons parents et de nos bienfaiteurs, nous est servi.

Ce matin, le traditionnel *Benedicamus Domino* du réveil cède la place au joyeux refrain: *Il est né le divin Enfant!* Après l'office solennel de l'ouverture des Quarante-Heures, nous pénétrons enfin dans la salle du Noviciat, gaiement décorée aux couleurs de Noël. Que de surprises nous y attendent! Nos yeux vont de la crèche à l'arbre chargé des gâteries les plus diverses, et des paquets de toutes formes et de toutes dimensions au panier débordant des lettres accumulées depuis le début de l'Avent. Le panier livre premièrement ses trésors, multipliant les heureuses, puis c'est l'arbre de Noël qu'on dépouille de ses richesses. Combien nous sommes gâtées! Merci à vous tous, chers Bienfaiteurs, bien-aimés parents, dont la générosité nous a si bien comblées! Nous prions le divin Enfant, aux pieds duquel nous allons passer en adoration la dernière heure de ce jour, de déverser sur vous ses grâces de choix et de réaliser tous vos chers désirs.

## Faveurs de Marie



Remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs, Mme Cyprien Chiasson, **St-Thérèse d'Arvida**. — Reconnaissance à Notre-Dame de Fatima pour guérison obtenue. Mme R.-A. Gauthier, **Ottawa**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour grâce reçue. Mlle Claire Richer. — Hommage de gratitude à Marie pour bienfait reçu. R. P. — Merci du cœur à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mlle Jeanne-d'Arc Otis, **Mistassini**. — Je désire remercier notre céleste Mère pour succès dans des examens pour mon fils. Mme L. Saint-Pierre. — Mes plus sincères remerciements à la Sainte Vierge pour une guérison. A.-A. Briand. — Reconnaissance à Marie Immaculée pour bienfait reçu par son entremise. Mme Lionel Bessette, **Farnham**. — Hommage de reconnaissance pour faveur obtenue. Mme Bruno Boucher, **Longueuil**. — Ma vive reconnaissance pour une grâce qui m'a été accordée. Mme Jean Brisson, **Montréal**. — J'ai été guérie d'un gros mal au bras; veuillez remercier la Sainte Vierge avec moi. Mme R. Tremblay. — Vifs remerciements pour changement de conduite de mon mari adonné à la boisson. Anonyme. — Faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme N. D., **St-Faustin**. — Remerciement à Marie, Reine des Cœurs. Mlle Denise Cuirot, **Montréal**. — Reconnaissance à la très

Sainte Vierge pour grâce reçue. Je sollicite une prière pour ma famille. Anonyme. — Remerciements pour grande faveur obtenue. N. Lapointe, **Montréal**. — Hommage de gratitude pour bienfait reçu. Mme G. Veilleux. — Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de la Sainte Vierge, en action de grâces pour bienfait reçu. H. Drouin. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme A. B. — Merci à Marie pour sa protection. Mme Richard. — Grand merci pour les grâces qui m'ont été accordées au cours de l'année. Mme A. S. — Remerciements pour faveur reçue. Mlle L. M. — Accomplissement d'une promesse en témoignage de reconnaissance envers notre Mère du ciel pour une faveur reçue. Mme M. Perron, **St-Ulric**. — Remerciements pour bienfaits reçus. A. G. — Je suis vivement reconnaissante à Marie, Reine des Cœurs, pour une faveur qu'elle m'a obtenue. Mme J.-E. Monday. — Je remercie de tout cœur Marie Immaculée et sollicite de nouveau sa protection. Mme L. P., **Montréal**. — J'accomplis une promesse en reconnaissance à notre bonne Mère du ciel pour une grâce reçue par son intercession. Mme A.-L. H. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour conversion de mon fils. Anonyme, **Verdun**.

### RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciement à la Sainte Vierge et à la bonne Sainte Anne pour faveur obtenue. Je sollicite une guérison complète. Une lectrice du *Précurseur*. — Grande reconnaissance à la très Sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la guérison de mon enfant. Mme E. Michaud, **Montréal**. — Remerciements à saint Jude pour règlement d'une situation difficile. Mme A.-G. F., **Montréal**. — Reconnaissance envers la petite fleur du Carmel pour sa protection; je demande une autre faveur spéciale. Mme A. M., **Montréal**. — Grand merci à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse de Lisieux pour une guérison et un retour au foyer. Mme J. L. — Reconnaissance à saint Antoine pour une faveur obtenue. Mme A. Boisclair, **Montréal**.

---

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au *PRÉCURSEUR* et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

## Grâces demandées



Une conversion. Anonyme. — Protection pour ma famille et surtout pour mon fils. Anonyme. — Je demande à Marie, la Mère des Douleurs, ma guérison sans opération. Mme J. D., **Maniwaki**. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour réussite dans une entreprise en marche et position immédiate par l'intercession de Notre-Dame du Cap. H. G. — La santé complète pour mon fils; guérison sans opération; autres grâces. Anonyme. — Je demande une neuvaine à la Sainte Vierge pour l'obtention d'une faveur spéciale. C. L. — Je me recommande à Marie pour la guérison d'un mal d'oreilles. Mme E. Saint-Louis. — Guérison d'une dépression nerveuse. C. S. — Clarification d'une situation anormale; recouvrement parfait de ma santé. Fils d'une abonnée. — Une position; succès dans cet emploi; départ d'un être importun. Confiante. — Je demande à notre Mère du ciel la conversion de mon fils, la paix dans ma famille et une grâce spéciale. Mme D. B., **Rosemont**. — Du travail pour mon mari et pour moi; la bonne entente entre nous; santé pour pouvoir travailler. Anonyme, **Sorel**. — La conversion de mon père et de mes quatre frères; une guérison sans opération pour moi-même. Une abonnée. — Une position permanente pour mon mari. Mme S. Boulanger, **St-Elie-de-Caxton**. — Une conversion, une position et la paix dans la famille. Une abonnée. — Je demande à Marie, Reine des Cœurs, l'amélioration de ma santé; la paix dans ma famille et le succès dans le règlement de nos affaires; une bonne épouse pour mon fils. Anonyme. — La santé et conservation d'un emploi pour mon mari; la grâce de trouver un logement pour pouvoir vivre ensemble. Mme M. D., **Sorel**. — Un de mes fils très malade qui a besoin de prières autant pour son âme que pour son corps; son épouse pas très pieuse. Anonyme. — Je recommande mon fils navigateur, afin qu'il n'oublie pas le bon Dieu. Anonyme. — Je demande à la Madone protection pour mon jeune fils et paix dans la famille. Une abonnée. — Position permanente, préservation des accidents. M. J. R. — Voudriez-vous demander avec moi à la bonne Sainte Vierge Marie la grâce de retrouver ma santé. A.-M. Favreau, **Montréal**. — Je sollicite la guérison de mes jambes dont je souffre depuis bien des années. Anonyme. — Je recommande aux prières mon fils qui veut se marier avec une personne indésirable; mes autres garçons adonnés à la boisson. Anonyme. — Je me recommande à vos prières pour obtenir ma guérison. Mme Omer Parenteau. — Je demande des prières pour que mon mari trouve un emploi. Anonyme. — Une intention spéciale. Mme W. Moreau, **St-Apollinaire**. — Je souffre du diabète; je demande à la sainte Vierge ma guérison. Anonyme. — La conversion de cinq personnes qui ne pratiquent plus leur religion depuis plusieurs années. M. J. L. — Succès dans nos affaires; bonheur au foyer; santé. Mme A. Perron. — S'il vous plaît, veuillez faire une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire pour le règlement d'un différend entre frères et sœurs. Anonyme. — Une prière pour une mère de famille de quatorze enfants, gravement malade. E. T. — Voudriez-vous faire trois neuvaines consécutives pour enrayer le blasphème dans notre famille. Je demande aussi deux positions permanentes, la paix dans la famille et autres grâces. Anonyme. — La conversion d'un père et d'une mère négligents de leurs devoirs religieux; protection pour leurs enfants qui n'ont pas la chance d'être élevés chrétiennement. Anonyme. — Je demande ma guérison par l'intercession de Marie Immaculée. Une abonnée qui a confiance. — Je recommande mon mari qui fait abus de boisson. Anonyme. — Des pécheurs livrés au vice et à la boisson. Anonyme.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 7; guérisons, 40; positions, 9; intentions spéciales, 81.

---

### LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

*des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampes du sanctuaire..... \$25.00

	10 sous.
Un lampion ou un cierge.....	75 sous pour une neuvaine.
	\$ 2.00 pour un mois.
	20.00 pour une année.

# Nécrologie



M. l'abbé T.-M. Prévile, Valleyfield; M. Alphonse Paradis, Lévis, père de notre Sœur Marie- Gertrude; Mme Arthur Crevier, Montréal, mère de notre Sœur Marie-de-l'Enfant-Jésus; M. Joseph Malbouf, Sudbury, Ont., père de notre Sœur Sainte-Denise; Mme Ernest Beauchemin, St-Henri-de-Mascouche, mère de notre Sœur Saint-Ernest; Mme Joseph Hétu, St-Sulpice, mère de notre Sœur Saint-Robert; M. Pierre Létourneau, Mont-Louis, frère de notre Sœur Marie-du-Calvaire; M. Léo Hétu, Montréal, frère de nos Sœurs Jeanne-de-Rouen, Saint-Jean-Berchmans, Sainte-Irène et Hélène-du-Sacré-Cœur; M. Joseph Deblois, Ste-Germaine; M. Vénérand Allaire, Standon; M. Wilfrid Saucier, Yamaska; Mme Léopold Prévile, Mlle G. Giasson, Mme Arthur Bélanger, M. Éric Rouleau, M. Raoul Neveu, Mme F.-X. Cusson, M. Ernest Madore, M. Damase Olivier, Mme Joseph Lefebvre, M. Toussaint Giroux, Mme Charles Décary, M. Joseph Brisson, M. Henri Valois, Mme Lambert, M. Zénophile Gagné, Mme Jean Melançon, M. Henri Asselin, M. Emile L'Heureux, M. Joseph Sylvain, M. Hervé Geoffroy, M. Jean-Baptiste Lussier, Mme Vve Charles Viger, Mme J. Turcotte, Mme O. Labbé, M. Aurèle Cyr, Mme Gédéon Blanchet, M. Louis Guénette, Montréal; M. Alphonse Deschênes, Outremont; M. Hermas Valiquette, M. et Mme Abondius Lortie, St-Vincent-de-Paul; M. J. Lévesque, Pont-Viau; Mme Joseph Moise, Mme Ovila Pominville, Ville-St-Pierre; M. Arthur Hogue, Mme C. Legros, Longueuil; Mme C.-H. Gratton, St-Lambert; Mme E. Décary, Dorval; Mlle Agnès Cardinal, St-Janvier; M. Joseph Forest, Mme Émile Perreault, L'Assomption; Mme Jean Armand, M. Toussaint Dubois, Mme Maurice Dubois, St-Hubert; Mme Émery Daoust, St-Jérôme; M. Adélarde Lamoureux, Mme Honorius Ostiguy, St-Jean; Mme Arthur Plouffe, Granby; Mme Johnny Goyette, iberville; Mme J.-Léo Gagnon, St-Césaire; M. Pierre-Alphonse Galarneau, St-Louis-de-Courville; Mme Herménégilde Coulombe, St-Léandre; Mme Marcel Plante, St-Valérien; M. Ernest Ducharme, Mme Joseph Desroches, Ste-Cécile-de-Milton; M. Ovila Dubreuil, Roxton-Falls; Mme Téléphore Pélouquin, M. Joseph Pélouquin, M. Pierre Langevin, Mme Vve Joseph Deslauriers, St-Joseph-de-Sorel; M. J.-Wenceslas Genest, Sherbrooke; M. C.-E. Lauzon, Mme Pierre Coulombe, M. Achille Laurin, M. Maxime Gilbert, M. Francis Lane, Mme Joseph Asselin, M. Marcel Marchand, M. Léon Pelletier, Joliette; M. Onésime Lafortune, Mlle Cécile Bélair, L'Épiphanie; Mme Armand Aubin, M. Hervé Geoffroy, Ste-Élisabeth; M. Camille Mondor, M. Uldège Martin, St-Thomas; M. Arthur Rochon, St-Paul; M. Albert Côté, Mme Siméon Plante, St-Barthélemy; M. Georges Lord, Mme James Laliberté, Rawdon; Mme Armand Thibodeau, St-Liguori; M. Georges Malo, Crabtree-Mills; Mme Joseph Bellerose, M. Damien Généreux, St-Félix-de-Valois; Mme Donat Beaudoin, M. Jacques Forest, St-Jacques; Mme Armand Beaudoin, St-Lin; M. François Demers, Abitibi; Mme S. Lauzer, Mme David Abbott, M. Alph. Paquin, Trois-Rivières; M. Wellie Vendal, St-Marc-de-Figuery; Mme Alphonse Bergeron, St-Antoine-de-Tilly; M. J.-Prosper Grimard, Yamachiche; Mme Henri Langlois, Ste-Geneviève de Batiscan; M. Adélarde Genois, La Tuque; M. F.-A. Fournier, Montmagny; M. Conrad Sirois, M. Albert Gilbert, Mlle E. Bazin, Mme Cyrille Labrecque, M. Chrysante Jobin, Mme Eugène Falardeau, Mme J.-Albert Drolet, Mme J.-Hugues Fortier, M. Edgar Allie, M. Daniel Blanke, Mme Lorenzo Plante, Québec; Mme Vve Joseph Morin, St-Prosper de Dorchester; Mme Timothée Henry, St-Siméon; Mme Alfred Parent, Ste-Hedwige; M. Joseph Daigneault, St-Stanislas-de-Kostka; Mme Médéric Lacasse, St-Eugène-de-Guigues; Mme Léonce Côté, Nazareth; M. Conrad Bélanger, Mme Elzéar Belzile, St-Fabien; Mme René Langlais, Ste-Angèle; M. Alfred Demers, St-Gabriel; M. Raoul Côté, Mme Robert Dumont, Isle-Verte; Mme Ernest Côté, St-Cyprien; Mme Dominique Dupuis, St-Paul-de-la-Croix; M. Ernest Malenfant, M. Joseph Gauvin, St-Jean-de-Dieu; M. Ovide Guay, M. Georges Guay, Cacouana; Mme Antoine Morrisset, Mont-Joli; Mme Alcide Morin, Ste-Florence; Mme Émile Gauthier, Ste-Félicité; M. Théophile Isabelle, Bic; Mme Zénon Saint-Pierre, St-Valérien; Mme Thomas Charette, St-André; Mme Ernest Gagnon, St-Athanase; Mme Élias Lafrance, St-Éloi; Mme Philippe Harvey, Port-Alfred; Mme Mériède Tremblay, M. Ph. Simard, Mme Tobie Corneau, M. Joseph Villeneuve, M. Élie Murray, Mme Art. Bouchard, Mme Edgar Girard, St-Joseph-d'Alma; M. Philippe Foster, Chicoutimi-Ouest; Mme Louis Lamontagne, St-Prime; Mme Lucien Rhéaume, M. Wilfrid Paradis, Arvida; Mme Eug. Larouche, M. et Mme Eugène Pagé, Bagotville; M. Romuald Cimon, M. Accile Thibault, Grande-Baie; M. Céleste Boivin, Mme Nap. Labbé, Mme Georges Boivin, Dolbeau; M. Jean-Marie Laforest, St-Nazaire; M. Esdras Thauvette, Moose-Creek, Ont.; Mlle Honora Demers, Brunswick, Me; Mlle Ernestine Castonguay, New-Britain, Conn.



**U**NE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.



## Prévoir

Vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve. Mais vous savez ce que vous pouvez faire maintenant en vue des événements imprévisibles de l'avenir. Et c'est de déposer régulièrement à la Banque une partie de ce que vous gagnez.

ÉPARGNER,  
C'EST PRÉVOIR

OUVREZ  
AUJOURD'HUI MÊME  
UN COMPTE A

**LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA**

## Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731\*

## Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



Mme H. F.: « Je souffrais d'anémie et j'engraisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »  
Mme D. L.: « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »  
M. J.-H. C.: « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »  
Mme P.: « Je me sera d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »  
Mme McF.: « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

Demandez notre livret gratuit

50 ans de succès

**Dr H. SANCHE & COMPAGNIE** Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. Plateau 5044

**SALON de SUPPORTS SPENCER** Enr.

Spécialiste en corseterie médicale

**Mme C.-E. PELLETIER**

PROPRIÉTAIRE

75, RUE SAINT-JEAN

Québec

Tél. : 2-7553

**La Cie F.-X. DROLET Québec**

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

**B. TRUDEL & CIE**

pour beurrieres, fromageries et  
laiteries, ainsi que tous les arti-  
cles se rapportant à ce commerce.

**Machines et fournitures**

Manufacturiers et  
distributeurs de

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. MArquette 8067-8068

## L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : \$408,580,149

539 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

## PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

*J. Joubert*  
LIMITÉE



## GAGNEZ

ARGENT ou PRIMES  
(Choix parmi 80)

Nappe de dentelle, Mouchoirs de tête, Coutellerie, Grille-pain, Montre-bracelet, Plume-réservoir, Porte-billets, etc., donnés GRATUITEMENT pour la vente de nos graines qui, au BAS PRIX de \$0.08 le paquet, se vendent si facilement.

Commandez pour \$5.60 de semences payables après la vente, et notre catalogue.

UNION DES JARDINIERS ENR.  
Dépt C 5 rue VICTORIA, Lévis, P.Q.



Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4533

**OMER DUQUETTE**

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

Tél.: BELAIR 2421

**J.-S. JODOIN & FILS**

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

## Poterie DOMINION Crockery

Institutions - Hôtels - Restaurants

1247, rue Jean-Talon Est, Montréal

VAISSELLE - HOTELWARE

Tél.: TA. 3811

**Plomberie**  
**Umer Desjardes**  
 LIMITEE MONTREAL

Mme DOLORÈS Le BLOND

18 ans d'expérience

## Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

7492, av. Bloomfield, Montréal

Tél. CA. 4824

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »  
 PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,  
 commandez chez :

## T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Téléphone: 2-2081

Québec

Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1

L.-J.-S. DESCHAMPS,  
 Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,  
 Sec.-Trésorier.

**QUINCAILLERIE**

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

## RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

1-1

1-1

1-1

1-1

QUÉBEC

## LAITERIE "ARCTIC" LIMITEE

Breuvage lacté au chocolat - Lait - Crème  
 Beurre - Crème à la glace  
 75, avenue du Sacré-Coeur  
 QUÉBEC  
 Tél.: 5-7101

A LOUER

## LAINES À TRICOTER

Grand assortiment de laines de haute qualité à  
 nuances variées, vendues à PRIX SPECIAL.  
 Transport payé sur commande de \$2.00 et plus.

Service postal rapide.

Carte d'échantillons envoyée sur réception de 10c.  
 pour couvrir les frais de poste et d'emballage.

Écrivez à

## Laine Évangéline Enr.

B. P. 1463, PLACE D'ARMES  
 Montréal, P. Q.

Dépt. 56.

## DÉCOUVERTE DU Dr JOSEPH LESPÉRANCE

de la Faculté de Médecine de PARIS

Spécialiste des maladies  
 du POUMON et du COEUR pendant 40 ans.

Ces Suppositoires à la CRÉOSOTE PURE "les plus  
 efficaces", pour traitement par voie de l'intestin,  
 sont APPROUVÉS par la Profession Médicale et très RECOM-  
 MANDES dans toutes les maladies suivantes: TOUX,  
 RHUME, GRIPPE, BRONCHITE, COQUELUCHE, ASTHME, etc. Ils  
 agissent RAPIDEMENT en pleine SÛRETÉ et sans DANGER,  
 plus ÉCONOMIQUES à employer que toute autre sorte.

Détails complets mallés sur demande

En vente dans toutes les Pharmacies ou s'adresser à  
 LABORATOIRE LESPÉRANCE, 3387, avenue VERDUN,  
 MONTRÉAL - 19

## LES SEULS VÉRITABLES



POUR ADULTES: \$2.00; ADOLESCENTS: \$1.85; ENFANTS: \$1.60  
 et BÉBÉS: \$1.50 la douzaine. Plus frais postaux si expédiés C.O.D.

## SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-  
 cial de l'école d'hygiène de l'Université.

BELAIR 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

**J.-W. JETTE Limitée**  
ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité: Institutions religieuses

*une suggestion*

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

**LA PHOTOGRAVURE NATIONALE**  
L I M I T É E

BEAIR 3984  
282 OUEST, RUE ONTARIO  
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.

Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie. Décorations.

**GRANGER FRÈRES**  
Libraires, Papeteriers, Importateurs  
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:  
Tél. AMherst 9480

**A. DURIVAGE ET SES FILS**  
BOULANGERS

*Patn de haute qualité*  
*Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**

QUÉBEC

PL. 9467 \* A.D. 1896

**CIERGES** **CHANDELLES**

**BOUGIES ORATRIX**

**HUILE INVICTA**

**ENCENS LITURGIQUES**

**ACCESSOIRES DU CULTE**

**SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.**

**BOUGIES DU SANCTUAIRE**

**BRAISES POUR ENCENS**

**VERRERIE RELIGIEUSE**

**CUIVRERIE, ETC., ETC.**

**MONTRÉAL**

51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Maison établie en 1896

**CREVIER & FILS**

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

chez

**Dupuis Frères**

865 EST, SAINTE-CATHERINE  
MONTRÉAL

Saucisses  
Jambons  
Bacon

**NOÉ BOURASSA, LIMITÉE**  
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL  
Marchands de viandes en gros

Téléphone :  
HARBOUR  
9141 \*

Tél.: BYwater 2481

105, rue Principale  
VILLE-SAINT-LAURENT

## ÉDOUARD GOHIER LIMITÉE

MANUFACTURIERS

*Portes, châssis et escaliers, Bois de Construction de toutes sortes.*

MOULIN ET COUR À BOIS

Joliette, Qué.

### ULRIC BINETTE & FILS

*Menuiserie*  
Wood Millwork

8024, AV. DRYDEN - Tél. DU. 0313

### A. SIMARD & FILS

Rôtisseurs, importateurs  
et exportateurs

THÉ, CAFÉ et ÉPICES

SPÉCIALITÉ :

*Café Laurentides et Moka*

165 ouest, boul. Saint-Joseph  
Montréal Tél.: DO. 2261

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

### THÉO. LAMARRE

& Cie Limitée

*Peintre-Décorateur*

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par  
Théo. LAMARRE père, Président. Théo. LAMARRE fils,  
Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

### *J.-Albert Julien*

Achats et ventes à commission  
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité :

CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est  
Montréal

Téléphone : UNniversité 3541 \*

### Quincaillerie DURAND Limitée

*Serrurerie décorative*

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,  
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES  
MONTRÉAL

### W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

*pasteurisés*

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

**ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE**

405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.

MAISON EN GROS

Spécialité : Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,  
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,  
marchandises de tous genres

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

Tél.: LAncaster 6139

**LANGEVIN & FOREST, Limitée**

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homaseal* et *Masonite*

Montréal

1435, rue Saint-Dominique

# Ouvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

**MAISON-MÈRE, 2900, chemin  
Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,  
Montréal 26** (Fondée en 1902)

Bureaux national et diocésain de la Sainte-Enfance et édition du Journal de l'Œuvre. Diffusion d'une revue missionnaire: *Le Précurseur*. Procure et Ouvroir pour les Missions. Atelier d'ornements d'église. Jardin de l'Enfance.

**NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9**

**OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314,  
chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées féminines et Récollections. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique.

**HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHI-  
NOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière,  
Montréal 1** (Fondée en 1918)

Visites des Chinois malades dans les Hôpitaux catholiques ou protestants.

**NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)**  
(Fondée en 1914)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Ger-  
main** (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux Missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-  
Louis** (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Exposition du Très Saint Sacrement.

**VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-  
Cyrille** (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-En-

fance. Ouvroir pour les Missions. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique. Œuvre Chinoise.

**VILLE DE VANCOUVER, 236, rue  
Campbell** (Fondée en 1921)

Hôpital et Dispensaire pour les Orientaux. Instruction religieuse des Chinois.

**VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466,  
rue Bonaventure** (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin**  
(Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. École paroissiale.

**VILLE DE CHICOUTIMI, 61, rue Jac-  
ques-Cartier** (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE GRANBY, 279, rue Princi-  
pale** (Fondée en 1931)

Patronage de « L'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

**SAINTE-MARIE DE BEAUCE**  
(Fondée en 1932)

Retraites fermées féminines.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430,  
rue Champlain** (Fondée en 1935)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les églises pauvres du diocèse.

**VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du  
Prince-Édouard** (Fondée en 1946)

Hôpital Général du « Mont-Saint-Joseph » pour les Orientaux. Dispensaire. Refuge pour les vieillards.

## AUX ÉTATS-UNIS

**MARLBOROUGH, Mass.,**  
187 Pleasant St.  
Retraites fermées. Ouvrir pour les Missions.

## EN CHINE

**CANTON, 135, Tai San Road**  
(Fondée en 1909)  
École. Orphelinat, Ouvroirs. Dispensaire.  
Retraites fermées.

**TO KOM HANG, Adresse postale: 135,**  
**Tai San Road, Canton** (Fondée en 1933)  
Crèche. Orphelinat.

**SHAMEEN, Canton, 12, Chu Kong Road**  
(Fondée en 1917)

École. Cours de religion et cours spéciaux pour les adultes.

**SHEK LUNG, près Canton**  
(Fondée en 1913)  
Léproserie. Dispensaire.

**KOWLOON, 103, Austin Road, Hong Kong**  
(Fondée en 1927)  
Procure. École.

**SÜCHOW, Mission Catholique**  
(Fondée en 1934)  
Formation de Vierges indigènes. Dispensaire.

## EN MANDCHOURIE

**LEAOYUANSIEN, Mission catholique**  
(Fondée en 1927)  
Dispensaire.

**SZEPINGKAI, Mission catholique**  
(Fondée en 1931)  
Dispensaire.

**TUNGLEAO, Mission catholique**  
(Fondée en 1932)  
Dispensaire.

**PAITCHENG TZE, Mission catholique**  
(Fondée en 1933)  
Dispensaire.

## AU JAPON

**KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken** (Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Dispensaire. Cours privés de religion et de langues.

**WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu** (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Cours privés de religion et de langues. Retraites fermées.

**TOKYO, 108-4 cho me Fukazawa cho, Setagaya ku** (Fondée en 1949)

## AUX ÎLES PHILIPPINES

**MANILLE, 1111, rue Narra**  
(Fondée en 1921)  
École anglo-chinoise.

**MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo** (Fondée en 1946)  
École.

**LAS PINAS, Rizal** (Fondée en 1946)  
École.

**MATI, Davao** (Fondée en 1947)  
École. Pensionnat. Formation de catéchistes. Dispensaire.

## AUX ANTILLES

**LES CAYES, Haïti** (Fondée en 1943)  
Dispensaire. École. Ouvrir. Refuge pour vieillards.

**LES COTEAUX Haïti** (Fondée en 1944)  
Dispensaire. École.

**ROCHE-À-BATEAU, Haïti**  
(Fondée en 1945)  
Dispensaire. École.

**PORT-SALUT, Haïti** (Fondée en 1947)  
Dispensaire. École.

**CAMP-PERRIN, Haïti** (Fondée en 1949)  
École.

**MIREBALAIS, Haïti** (Fondée en 1949)  
École.

**MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba** (Fondée en 1948)  
École.

**MARTI, Iglesia Parroquial, Province de Matanzas, Cuba** (Fondée en 1948)  
École.

**MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba** (Fondée en 1949)  
École.

## EN AFRIQUE

**KATETE MISSION, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E. Africa** (Fondée en 1948)  
Dispensaire. École.

**MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E. Africa.** (Fondée en 1949)  
École.

## EN ITALIE

**ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure.**  
École maternelle. (Fondée en 1925)



*Comme son divin Maître, la Missionnaire se plaît au milieu  
des petits et des pauvres.*

SOEUR SAINT-ALEXANDRE (ALEXANDRINE SURPRENANT, DE SAINT-ALEXANDRE D'IBERVILLE)